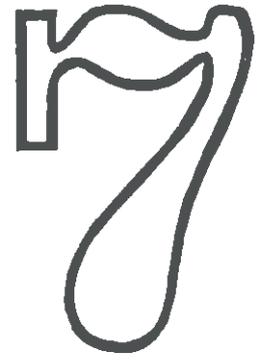
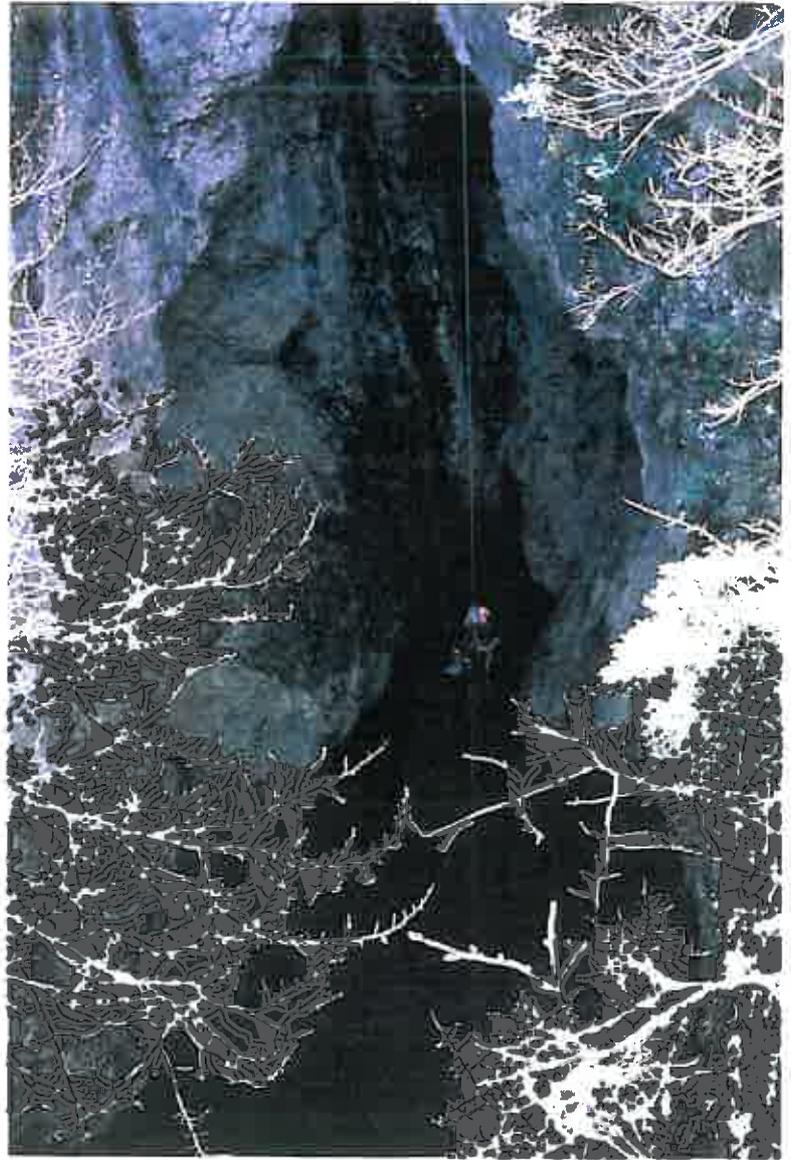


JUIN 95



LA BAUME ECRITE

BULLETIN DU GROUPE SPELEOLOGIQUE DE NANT



BULLETIN DU GROUPE SPELEOLOGIQUE NANTAIS

LA BAUME ECRITE

EXEMPLAIRE N° 019

IL A ETE TIRE 125 EXEMPLAIRES DE LA PRESENTE EDITION
TOUS NUMEROTES

© GROUPE SPELEOLOGIQUE DE NANT

TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION ET D'ADAPTATION
RESERVES POUR TOUS PAYS

IMPRIME EN FRANCE

LA BAUME ECRITE

EDITORIAL

- Editorial p. 3
- In Mémoiriam p. 4

TRAVAUX EN VRAC

- Des causses - Des cavernes p. 6
- Colorations p. 10

CAVITES EN PARTICULIER

- L'aven LOUIS p. 13
- L'aven du CEPE p. 17
- L'aven de LABRO p. 19
- L'aven-grotte de la LYCIDE p. 23
- Les avens du SALZE p. 24
- Les grottes sépulcrales de BOMBES p. 27
- L'igue de PECH BLANC p. 32
- L'aven de LAMAYOU n°3 p. 34

ARTICLES DIVERS

- Le 23 janvier 1950, j'ai... Uchaud p. 36
- L'Enclos de la Conquête (suite) p. 40
- Clapade-le-vieux p. 43
- Réflexions après une promenade dans les gorges de la Jonte p. 48
- Sur la vipère Aspice et les serpents de notre environnement p. 52
- Lu pour vous p. 56
- Sorties 93 - 94 p. 58

Photo de couverture : Gérard KALLIATAKIS
"Le Mas-Raynal"

1995

GROUPE SPELEOLOGIQUE NANTAIS

Président d'honneur

Monsieur le Maire de NANT

Membre d'honneur

VIDAL Aimé

Président

MACARY Jacques

Secrétaire

LESAGE Arnaud

Trésorier

LOUYRIAC Jean-Denis

MEMBRES ACTIFS

BERNARD Julien - Les Truels - 12100 MILLAU
BODOT Bastien - Impasse des Pins - 83910 POURRIERES
BODOT Daniel - Impasse des Pins - 83910 POURRIERES
BODOT François - Saint-Sauveur du Larzac - 12230 NANT
BODOT Michel - Saint-Sauveur du Larzac - 12230 NANT
BRIS Joseph - Seingleys - 12230 SAINT-JEAN DU BRUEL
FRANCOUAL Guy - Cantobre - 12230 NANT
FROMOND Olivier - 12640 RIVIERE SUR TARN
KALLIATAKIS Gérard - 30750 REVENS
KALLIATAKIS Martine - 30750 REVENS
LESAGE Arnaud - Saint-Sauveur du Larzac - 12230 NANT
LOUYRIAC Jean-Denis - Tabarde - 30750 CAMPRIEU
MACARY Jacques - Cantobre - 12230 NANT
MACARY Laurent - 46330 CENNEVIERES
MACARY Régine - Cantobre - 12230 NANT
PLANTIER Hervé - Le Mas du Pré - 12230 NANT
PORTET Hervé - Grand café - 12230 NANT
SANCHEZ Benoit - Les Baumes - 12100 MILLAU
THELEN Jean - Le Mas-Nau - 12100 MILLAU
VALETTE Christophe - La Rouquette - 12230 NANT

STATUTS

Membre de la Fédération
Française de Spéléologie
Association "loi de 1901"
déclarée à la sous-préfecture
de Millau le 3 janvier 1978
Agréée par Jeunesse et Sports
sous le numéro 86.168.267.SP

ADRESSE

CANTOBRE
12230 - NANT
C.C.P. 2.565.43 X Montpellier

CONTACTS

Jacques MACARY
65.62.24.17
68.91.16.13
Arnaud LESAGE
65.62.24.21
Jean-Denis LOUYRIAC
67.82.63.06

Toutes les topographies publiées dans ce bulletin ont été réalisées à l'aide d'un topofil "Vulcain", avec un compas de reconnaissance "Chaix" à bain d'huile. Précision : degré 4.

Editorial

Le 23 octobre 1989, j'aurais du me méfier !...

Voulant visiter la rivière souterraine de LABELL, nous avons été arrêtés par une grille barrant l'accès à cette ancienne cave à fromages. Renseignements pris à la ferme : le nouveau propriétaire en interdit formellement la visite.

Le 18 mai 1991, j'ai payé 35 francs pour visiter l'aven-grotte des LAURIERS.

Le 27 juillet 1993, j'ai pu retraverser le causse de Camprieu avec l'autorisation des aimables propriétaires de l'abîme de BRAMABIAU.

J'étais rassuré, tout était comme avant !...

Mais brusquement tout s'est accéléré...

Le 17 février 1995, je n'ai pu m'approcher, ni descendre dans l'abîme du MAS-RAYNAL comme Martel l'avait fait en 1889. Le gouffre est en projet d'aménagement touristique et de ce fait, ... interdit !

Le 27 mars 1995, dans la vallée du Trévezel, je bute sur des panneaux : l'accès à la grotte de la VERRIERE est interdit par arrêté municipal.

Dur !! dur !!!...

Mais que vont-ils faire de nos grottes ?

Ou vais-je pratiquer mon activité favorite ?

Les grottes et les avens n'existent que par nous, spéléos, qui les explorons, répertorions... Devrais-je dorénavant les explorer en cachette et taire leur existence ? Seront-ils tous aménagés ? fermés ?

Y-aura-t-il, dans notre communauté d'explorateurs souterrains des gens véreux tentés par l'appât du gain, prêts à tout monnayer ?

Avons-nous vécu les dernières années roses de la spéléologie ? Le monde des cavernes sera-t-il réservé à certaines personnes, et moi, spéléo, j'en serai écarté ?...

Faut-il que j'achète aussi ma propre grotte pour pouvoir assouvir ma passion, pour satisfaire mon égoïsme et puis quand j'en aurai marre, je l'aménagerai aussi comme les autres, ça me fera quelques sous ? ...

Martel, relève toi, ils sont devenus fous !!!

Jean-Denis



Alain ASSIE (1953 - 1994)

Une nationale, des camions, des voitures, ton camion... Un grand choc et tout bascule malgré toi...

Finies les senteurs du Causse, les couchers de soleil sur nos montagnes, les douces soirées au bord de la Dourbie.

Finies aussi les longues heures de désobstruction où toi, tu comptais un par un tous les seaux que nous remontions. Finies les siestes au fond de Sot-Manit. Finis les fous-rires dans le "Fil flottant" de Baume Layrou, où ta taille t'handicapait. Mais tu ne savais pas renoncer pour pouvoir aller plus loin avec nous.

Cette fois tu es vraiment aller très loin...



Georges FRAYSSIGNES (1946 - 1994)

On te l'avais dit : "Fais gaffe Georges, ça va te faire mal ". Mais toi tu riais, tu étais au-dessus de tout, tu volais par dessus les maux, tu volais dans les plumes de la vie ; bref tu n'en faisais qu'à ta tête ; d'ailleurs toute ta vie tu n'en a fais qu'à ta tête : bagarreur pour un rien, amical pour un tout ; l'un comme l'autre, quand tu étais parti, rien ne pouvait t'arrêter.

Tu te souviens, au Suqual quand tu voulais descendre en frottements sur ta dynamique de 55m. Tu étais tellement têtu qu'il a fallu qu'on te mente en te disant que ta corde était trop courte ; c'était le seul moyen pour te faire descendre sur la statique pleine de spits.

DES CAUSES

CAUSSE DU LARZAC

Aven de PUECH ROUSSET

Commune de Millau - Aveyron
C.L. : 661,900 - 196,600 - 760 m. env.
Cet effondrement récent fut découvert le 24 juin 1994. Après désobstruction, nous arrivons à descendre à -8 le lendemain. Depuis nous avons abandonné ce "trou" à nos amis de l'Aragonite Caussenarde qui sont entrain de l'approfondir. Affaire à suivre.

EFFONDREMENT DE LA ROUTE

Commune de Nant - Aveyron
C.L. : 673,450 - 195,875 - 835 m.
Effondrement récent situé à 20 mètres de la route Montredon - Saint-Sauveur. Nous l'avons seulement repéré et comptons bien y effectuer une petit sondage.

TROU DE LA SOURCE

Commune de Nant - Aveyron
C.L. : 674,600 - 197,050 - 750 m.
Situé près de la source qui se trouve dans le ravin au Sud de Saint-Sauveur. Ce n'est qu'un petit laminoir très bas pénétrable sur quelques mètres. Exploration de François Bodot.

TROU DU CARREFOUR DES BAUMES

Commune de Millau - Aveyron
C.L. : 667,625 - 197,150 - 790 m.
Une petite entrée donne dans une salle basse sans continuation évidente. La grotte est longue de 8 mètres.

TROU DE LA GRENOUILLE ROUSSE

Commune de Millau - Aveyron
C.L. : 672,600 - 196,925 - 800 m.
Situé non loin du puech de Montredon. Profondeur -4. Découvert par François Bodot.

GROTTE DE CARBONIES n°3

Commune de Nant - Aveyron
C.L. : 674,160 - 198,800 - 550 m.
Dans les falaises qui surplombent Carboniés. Entrée très petite et bien cachée. Couloir de 8 mètres de long. Pas de Préhistoire. Trouvée par François Bodot.

BOULIDOU TEMPORAIRE DES CARBONIES

Commune de la Roque-Ste-Marguerite - Aveyron
C.L. : 674,000 - 199,695 - 445 m.
Quelques mètres au-dessus de la route, presque dans l'axe du ravin descendant du causse. Nous avons repéré ce bouldou soufflant durant l'été 1994. Nous pensions alors qu'il pouvait servir de trop-plein à la petite résurgence située en-dessous, en lit-vif de la Dourbie. La crue des 4 et 5 novembre 1994 nous a donné raison. Nous avons donc commencé la désobstruction de

DES CAVERNES

cette sortie d'eau temporaire et avons progressé pour l'instant d'une douzaine de mètres. Travaux en cours.

AVEN BERTHIE

Commune de Nant - Aveyron
C.L. : 673,150 - 195,250 - 820 m.
Nous fut indiqué par la "Bergère". Très bien situé. Après désobstruction en surface, nous descendons un ressaut étroit de 4 mètres de haut. Il permet d'atteindre une petite salle. Dans le fond de celle-ci, la suite est un méandre trop étroit et obstrué de blocs et d'argile ne permettant pas encore le passage.
Travaux en cours.

TROU DU PIQUET

Commune de Nant - Aveyron
C.L. : 676,450 - 186,780 - 715 m.
Situé non loin de la ferme inhabitée du Couderc, en bordure d'un champ. C'est en plantant un piquet de cloture que le paysan l'a révélé. Après désobstruction, nous descendons dans une diaclase terreuse assez dangereuse, bouchée en son point bas par de la terre à -4. Ce trou a été rebouché par la personne qui l'avait ouvert et qui a bien voulu attendre que nous ayons fini nos investigations pour le faire. Nous l'en remercions.

TROU DES LAMAYOUS

Commune de Millau - Aveyron
C.L. : 668,800 - 198,175 - 870 m.
Non loin du sommet coté 878 sur Ign. Trouvé par Hervé Plantier lors d'une sortie pour visiter les avens voisins. Simple fissure étroite que nous avons élargie sur un mètre de profondeur.

AVEN DES RICHES

Commune de Millau - Aveyron
C.L. : 668,300 - 198,500 - 800 m.
François Bodot retrouve cette modeste cavité (-5) située à quelques dizaines de mètres en amont de l'aven des PAUVRES (Profond de 221 mètres et devenu célèbre à cause de son puits intérieur de 153 mètres). Le petit aven que nous avons retrouvé et rebaptisé avait été visité par les spéléos du Club Alpin Français de Millau en 1962. Depuis cette date il avait été oublié et avait échappé aux spéléos qui ont prospecté le site.

AVEN DES TROIS GORGES

Commune de La Couvertoirade - Aveyron
C.L. : 673,200 - 183,425 - 700 m.
Nous descendons dans cet aven très connu avec nos camarades du CDS 12 pour y effectuer une coloration (voir article page 10) et dénichons du courant d'air dans une étroite diaclase à -120. Nous y redescendons pour essayer de l'élargir, mais après plusieurs heures de désobstruction, elle se révèle très-très étroite et très difficile à élargir.



DES CAUSSES

CAUSSE NOIR

AVEN DE LA ROQUARIE

Commune de Lanuéjols - Gard
C.L. : 679,525 - 198,625 - 810 m.
Nous désobstruons en 1993 l'entrée de ce petit aven-perde, bien situé au milieu d'un talweg. Profondeur atteinte : -8. Arrêt sur colmatage. Serait intéressant à poursuivre car les traces de passage de l'eau sont très bien marquées. Il pourrait être aussi un possible amont du réseau de l'aven Noir car bien situé au-dessus.

TROUS SOUFFLEURS DE SAINT-VERAN

Commune de La Roque-Sainte-Marguerite
Aveyron
C.L. : N°1 : 674,500 - 201,475 - 600 m.
N°2 : 674,125 - 201,775 - 605 m.
N°3 : 674,200 - 201,750 - 625 m.
Tous ces trous souffleurs sont situés non loin du charmant village de Saint-Véran. Nous les avons élargis sur quelques mètres. Ce ne sont que de petites cavités d'origine tectonique comme tous les avens déjà connus dans ce secteur. Fort de cette conviction, nous n'avons effectué aucuns travaux dans un quatrième trou souffleur qui est situé derrière le château d'eau alimentant le village, dans le chaos de rochers qui descend vers les maisons.

GROTTE DE L'ADRECH

Commune de La Roque-Sainte-Marguerite
Aveyron
C.L. : N°1 : 675,200 - 201,425 - 650 m.
N°2 : 675,175 - 201,450 - 650 m.
Nous revisitons ces deux grottes dont nous retrouvons les entrées grâce à monsieur Malzac du Calcadis. La première est profonde de 8 mètres et nécessite l'utilisation d'une corde. Elle aurait été explorée par Jean Mazonq (Les traces de désob pour atteindre le puits sont encore visibles). La seconde, profonde de 2 mètres et longue de 5, est entièrement éclairée par la lumière du jour. Elle est très curieuse car une construction en pierres sèches (qui s'est éboulée) a dû pendant longtemps masquer son entrée et rendre la présence de la cavité insoupçonnable. Ces deux cavités ont été publiées dans "Spéléo Causse Noir n°2" édité en 1978 par le Spéléo-club des Causse de Millau. Les coordonnées n'étaient pas données.

GROTTE DU RAVIN DES RAJALS

Commune de La Roque-Sainte-Marguerite
Aveyron
C.L. : N°1 : 674,975 - 201,550 - 650 m.
N°2 : 674,950 - 201,575 - 670 m.
Nos recherches dans les pentes du ravin des Rajals d'un important trou-souffleur (qui nous fut indiqué à plusieurs reprises par différentes personnes) nous ont enfin permis de le localiser. En fait, le "bruit du vent" est dû aux moustiques. Et comme souvent, quand il y a des moustiques, ça ne continue pas. Lors de ces séances de prospections, nous visitons deux petites grottes inédites de quelques mètres de développement.

DES CAVERNES

CAUSSE DE CAMPESTRE

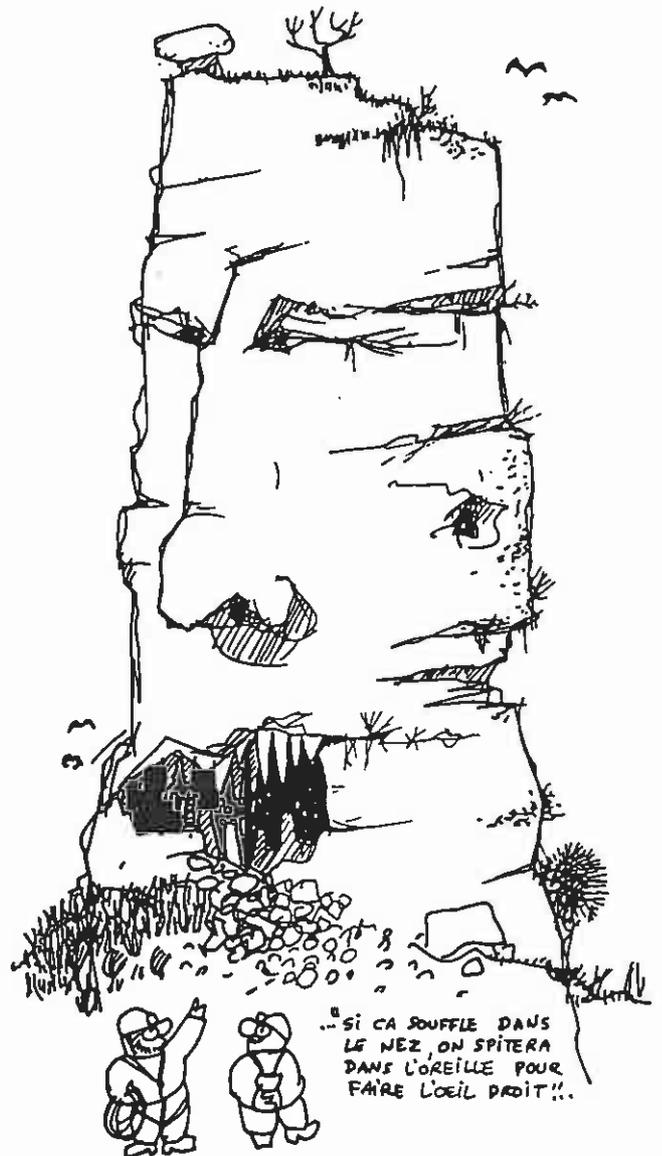
GOURBI DE L'ERABLE

Commune de Campestre - Gard
C.L. : 681,680 - 180,300 - 760 m.
Découvert le 21 mai 1994 par A. Lesage et J. Macary lors d'une prospection sur la nouvelle piste qui suit le fond de la vallée de la Virenque. L'entrée est située quelques mètres au-dessus du lit de la rivière. Petit boyau de 5 mètres de long obstrué par des alluvions. Doit être une ancienne perte de la rivière.

CAUSSE DE BLANDAS

TROU DES ATONFS

Commune d'Alzon - Gard
C.L. : 689,430 - 184,525 - 745 m.
Nous a été indiqué par notre ami André Lacroix, garde-forestier. Son entrée est situé dans la forêt domaniale de la Vis. Après désobstruction, nous descendons dans une étroite diaclase longue de quelques mètres et profonde de 5. Non loin de là, entre les serres côtés 827 et 818 sur Ign, nous visitons (ou revisitons) un petit aven profond de quelques mètres, qui semble n'avoir jamais été publié.



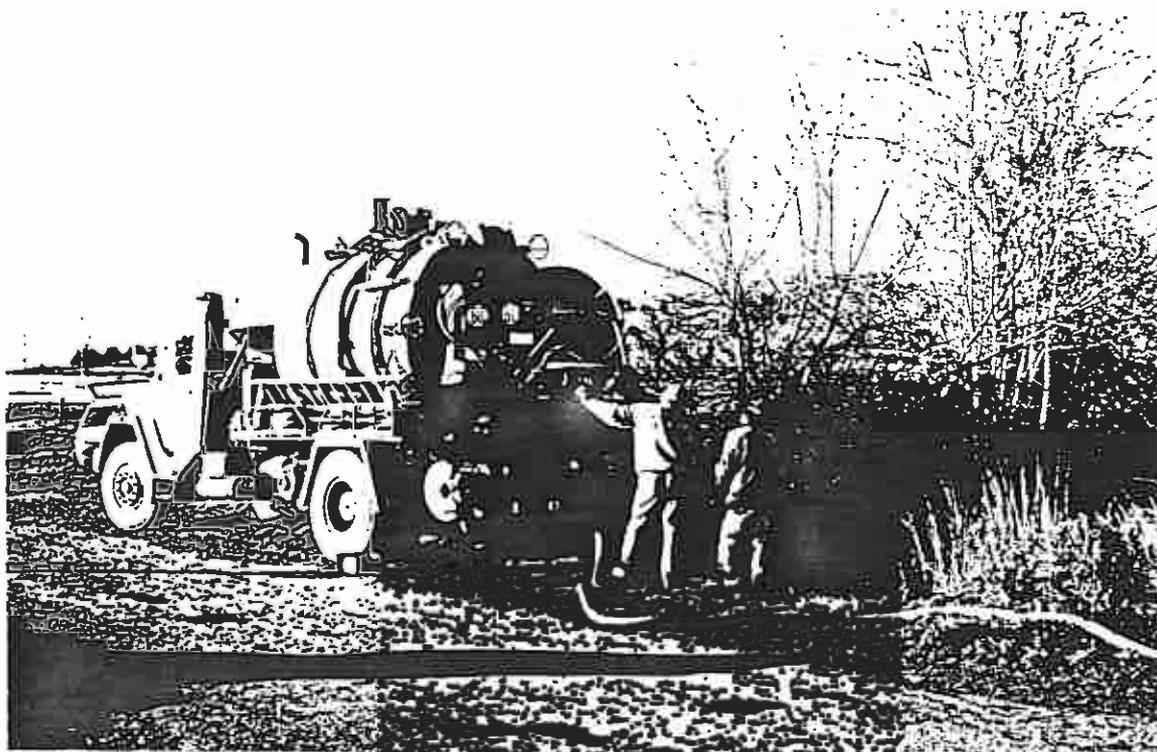
Colorations

Dans le cadre de la convention signée en 1994 entre le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron et le Bureau de Recherches Géologiques et Minières visant à étudier les bassins d'alimentation des rivières souterraines et ceci pour le compte du Syndicat des eaux du Larzac, des membres du G.S.N. ont participé à deux colorations sur les trois déjà effectuées (Dix sont prévues).

Le dimanche 10 octobre 1994, nous nous sommes retrouvés avec nos amis spéléos de plusieurs clubs du département (Alpina, Groupe spéléo de l'Aragonite Causse, Spéléo-club de Saint-Affrique) pour colorer les eaux de la rivière souterraine qui coule au fond de l'aven des TROIS-GORGES. Les trois kilogrammes de Fluo déversés vers 16h20 dans le ruisseau à la côte -110

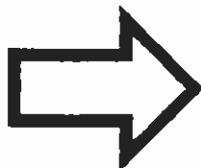
sont ressortis le mardi 3 octobre entre 12h00 et 14h00 à la résurgence du Durzon (Merci à Fredo de la pisciculture qui nous a averti au plus vite). Le temps de passage est donc de 44 heures pour une distance de 4925 mètres et un dénivelé de 60 mètres.

Le 17 décembre 1994, nous nous sommes proposés pour effectuer la coloration de l'aven du ROUQUET (situé près de L'Hospitalet du Larzac). L'



Aven des 3 GORGES

- Commune -
La Couvertoirade
- Département -
Aveyron
- Causse -
Larzac
- Carte I.G.N. -
Nant 3-4
- Coordonnées -
673,200 - 183,425
700 m.



Résurgence du DURZON

- Commune -
Nant
- Département -
Aveyron
- Causse -
Larzac
- Carte I.G.N. -
Nant 3-4
- Coordonnées -
674,175 - 188,287
530 m.

absence d'écoulement d'eau dans la cavité à cette période de l'année a nécessité l'intervention de deux camions-citerne (12 mètres-cube utiles). L'injection (3 kg de Fluo) a eu lieu vers 16 heures à la côte -10 dans une étroiture. La coloration est réapparue environ trois jours plus tard à la source du Cernon, soit environ 72 heures après pour une distance de 2300 mètres et un dénivelé

de 149 mètres. La restitution du colorant a été de 30 %. Ceci est du surement au très faible volume d'eau colorée.

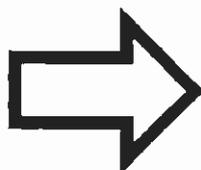
Nous nous sommes servis de la pression de l'eau pour désobstruer l'étroiture. Après quelques mètres-cube cette dernière est franchie. L'appel de la première nous fait oublier l'équipe de surface. Pas moins de deux heures plus tard, nous ressortons déçus

car la cavité, après cette étroiture avait déjà été parcourue. D'après une inscription marquée au crayon sur une paroi, il semblerait que l'aven ait déjà fait l'objet d'une précédente coloration. Quand et par qui ? Nous n'en savons rien, peut-être par le professeur Henri Salvayre et le S.C.S.A. dans les années soixante ?

Hervé PLANTIER

Aven du ROUQUET

- Commune -
L'Hospitalet
- Département -
Aveyron
- Causse -
Larzac
- Carte I.G.N. -
Millau 7-8
- Coordonnées -
667,050 - 185,650
759 m.

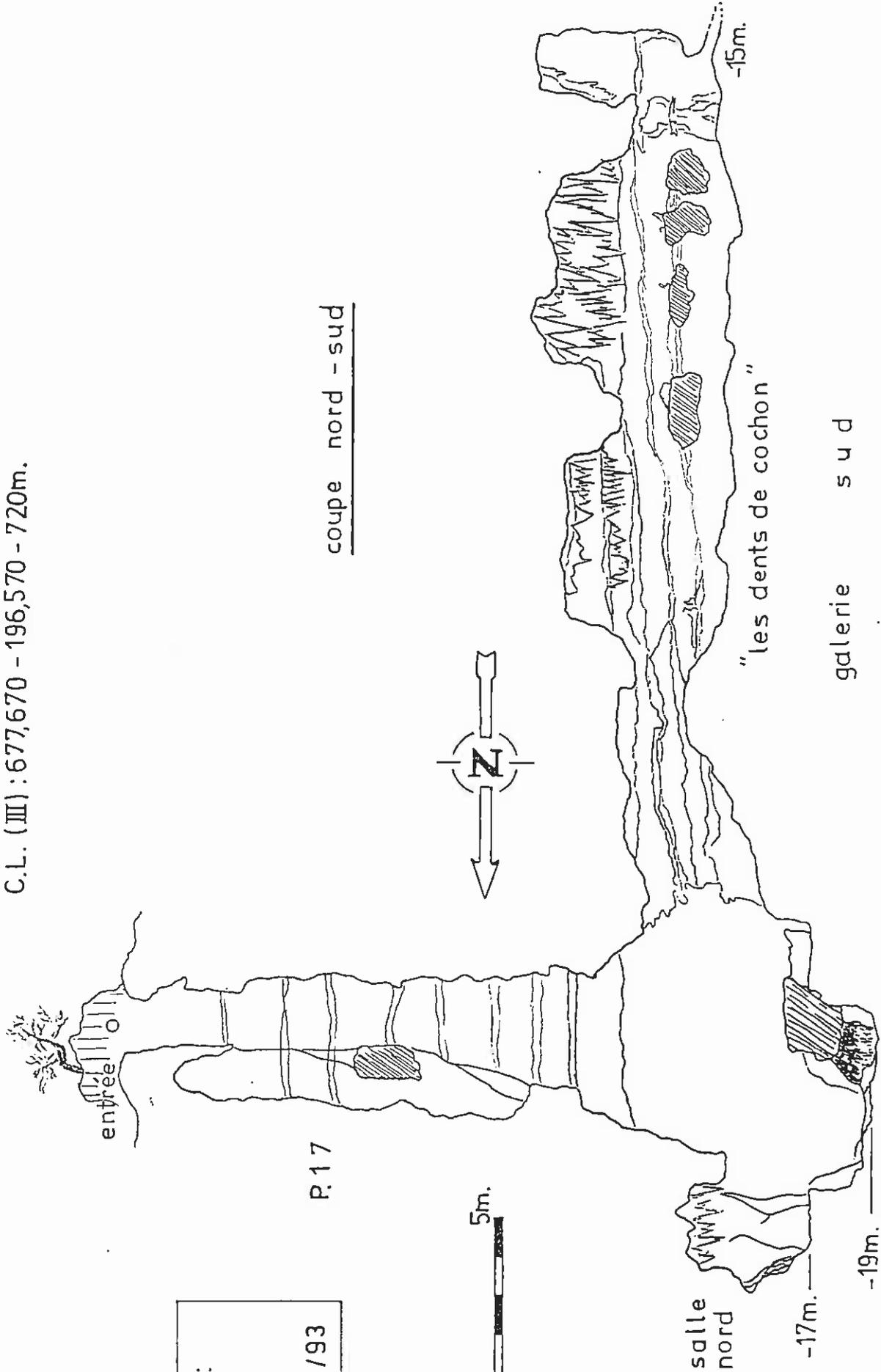


Résurgence du CERNON

- Commune -
Ste-Eulalie de Cernon
- Département -
Aveyron
- Causse -
Larzac
- Carte I.G.N. -
Millau 7-8
- Coordonnées -
664,900 - 186,425
600 m.

aven LOUIS

commune de Nant - 12 -
causse Noir - IGN Nant 2641 ouest -
C.L. (III) : 677,670 - 196,570 - 720m.



P.17

Topographie :

J. Macary

A. Lesage

G.S.N. : 21/04/93

coupe nord - sud

L'aven LOUIS

SITUATION - ACCES

De la vallée de la Dourbie, prendre la route de Revens, puis jusqu'à La Granarié, continuer la route pour entrer dans ce village. Au point bas de ce dernier, emprunter la piste se dirigeant vers le Sud. Arrêter les voitures au bout du chemin ; on domine alors la vallée du Trévezel ("parking" des avens du Rocher du Midi et du Gravas). Longer alors, vers l'aval, le bord du plateau, afin d'aboutir à un éperon descendant directement sur Cantobre (cet éperon marque la séparation entre le Trévezel et la Dourbie). Suivre un sentier mal tracé qui descend sur la crête de cet éperon. Au niveau de la grotte des Chasseurs (barre rocheuse en contre-bas, à gauche et à droite de la crête), descendre environ 40 à 50 mètres vers la vallée de la Dourbie pour trouver un ancien sentier qui longe le travers et descend en direction de Cantobre. Suivre ce sentier en direction de ce village. Le trou se trouve en bordure de ce petit chemin contre un petit banc rocheux. L'entrée de cet aven est immanquable !!!

HISTORIQUE

Le dimanche de Pâques 1993, 11 avril, Gérard Kalliatakis qui avait procédé au repérage d'un trou souffleur indiqué par Louis Souyris de Revens, trois semaines auparavant, a emmené J.D. Louyriac et J. Macary sur le site, pour y découvrir le trou qui n'était pas plus gros qu'une soucoupe. Le lendemain, Jidé, Jacques et Arnaud Lesage se retrouvent à 13 h. devant l'entrée du trou. A 14 h., la désobstruction terminée, ils équipent un P.17 "plein pot" animé d'un petit courant d'air...

DESCRIPTION

Par le P.17 d'entrée, on accède à une salle comportant quatre départs disposés selon deux axes N.S. et E.O. La partie Est est occupée par une petite galerie, basse par endroit, de 7 à 8 m. de long et sans suite évidente. La partie Ouest forme une cavité remontante essentiellement constituée d'arrivées d'eau. A son début on y trouve un petit ressaut d'environ 3 mètres dont le fond est encombré de gravas. Dans sa partie haute, ce R.3

- Commune -
NANT
- Département -
AVEYRON
- Causse -
NOIR
- Carte I.G.N. -
NANT 1-2
- Coordonnées -
667,670 - 196,570
720 m.
- Géologie -
Bathonien supérieur
Limite avec l'inférieur

comporte un départ en méandre plus qu'étroit ! L'ensemble paraît être à l'origine du courant d'air ressenti à l'entrée.

La partie Nord représente un simple recoin comportant une arrivée d'eau formant une coulée de calcite et un petit gour ; sans suite à priori.

La partie Sud est l'élément le plus long de la cavité. Elle se compose d'une galerie d'environ 20 mètres de long, au relief accidenté dut au différents trous, banquettes, margelles... derniers témoignages de l'action de l'eau.

Elle est d'un aspect vieillot agrémenté toutefois de quelques jolies concrétions en "dents de cochon". Elle s'achève pour nous sur un passage impénétrable.

REMARQUE

L'aven LOUIS se trouve à environ 150 mètres au-dessus d'une sortie d'eau observée pour la première fois (par le

G.S.N.) lors des crues de 1980. Cette résurgence, qui n'a plus jamais été vue depuis, avait occasionné un petit glissement de terrain qui est bien visible depuis la route de la vallée.

FICHE EQUIPEMENT

1 corde de 25 m.
1 A.N. (sur petit arbre au-dessus - sangle) + 1 Spit.
Amarrage "Mickey".

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de liaison du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron - mars 1994 - pages 17 et 18.

Arnaud LESAGE

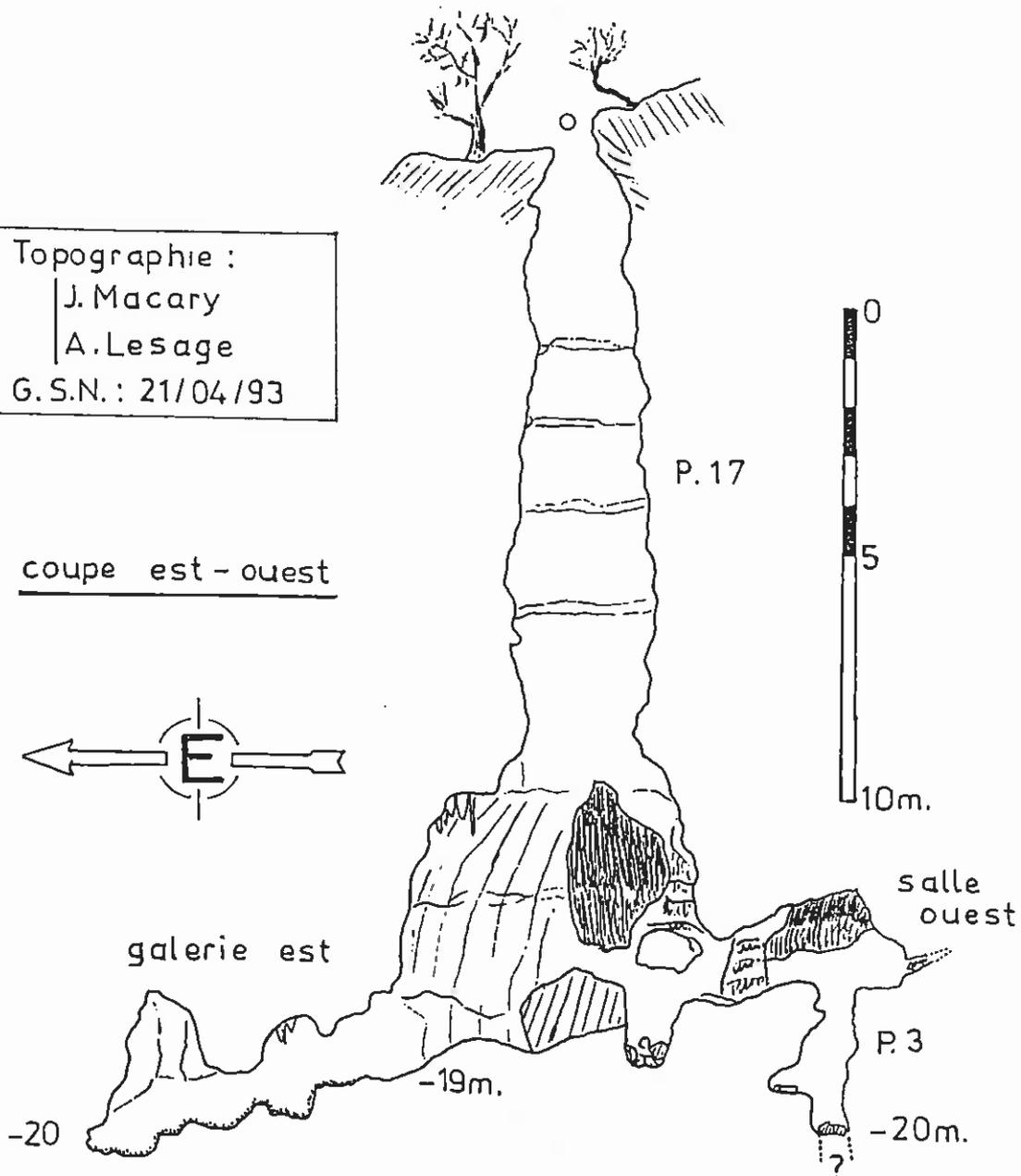
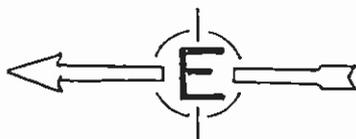
Topographie :

J. Macary

A. Lesage

G.S.N. : 21/04/93

coupe est-ouest



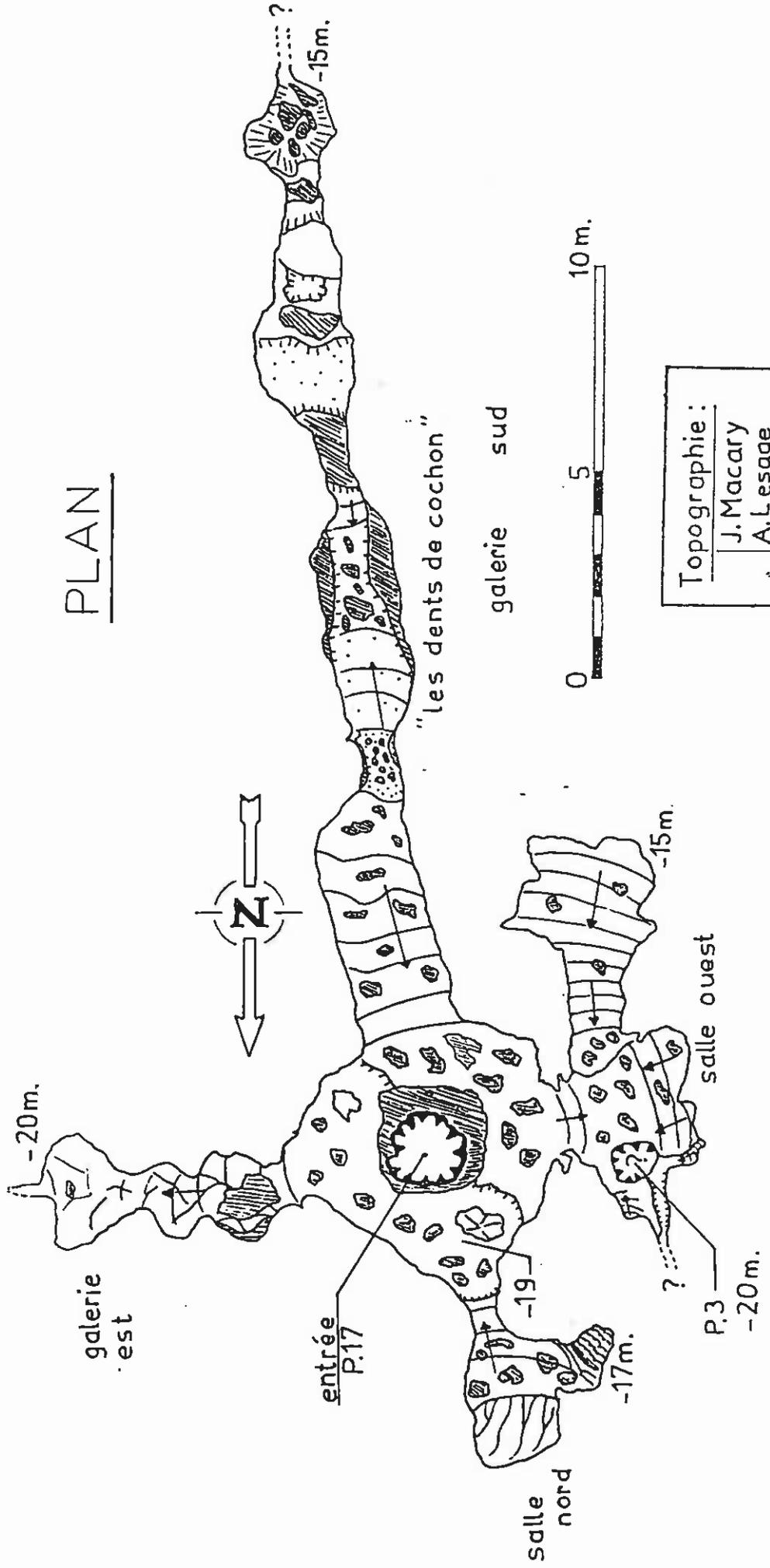
aven LOUIS

commune de Nant - 12 -

causse Noir - IGN Nant 2641 ouest -

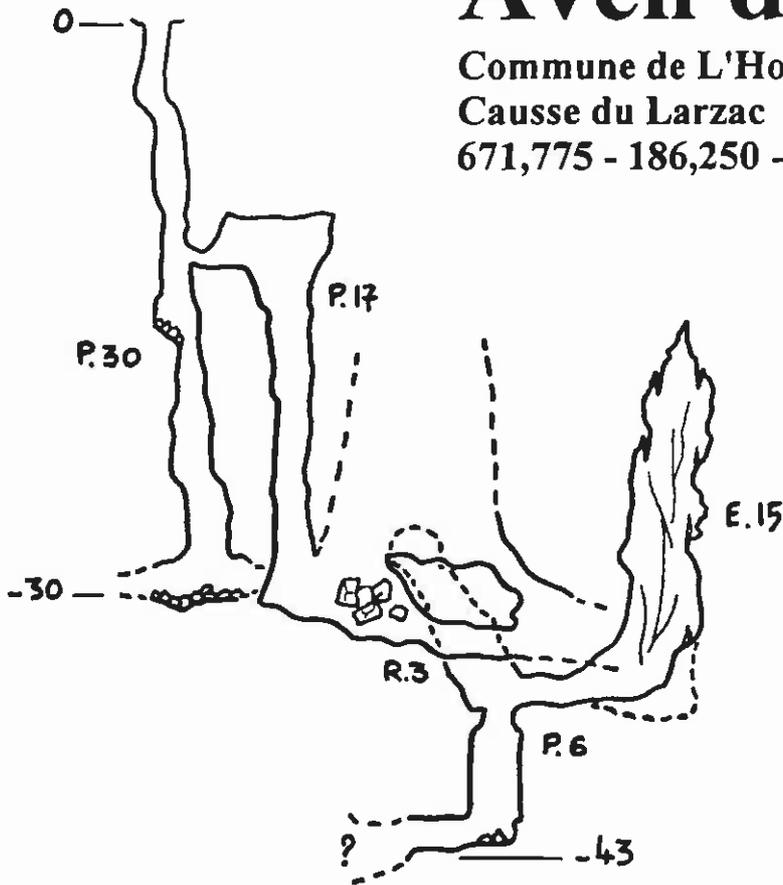
C.L. (III): 677,670 - 196,570 - 720m.

géologie : bathonien supérieur - limite avec l'inférieur -

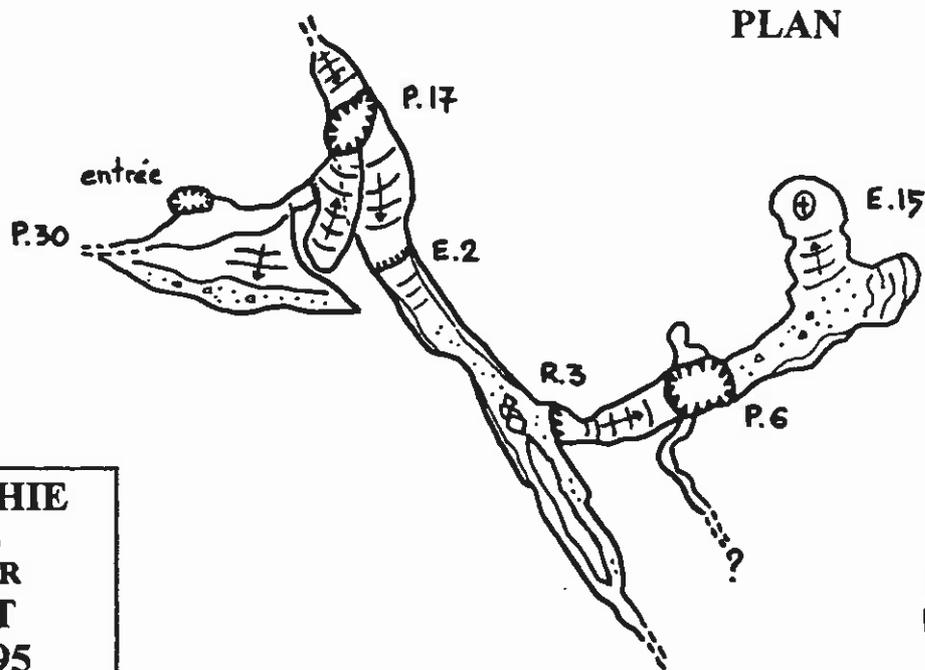


Aven du CEPE

Commune de L'Hospitalet du Larzac - Aveyron
Causse du Larzac
671,775 - 186,250 - 700 m.



COUPE



PLAN

TOPOGRAPHIE

A. LESAGE
H. PLANTIER
G.S. NANT
14 mars 1995



L'aven du CEPE

ACCES - SITUATION

De L'Hospitalet du Larzac, prendre l'ancienne voie ferrée en direction du Vigan. Il faut passer sous l'autoroute et continuer 1200 mètres après l'ancien passage à niveau. L'aven se trouve à droite, au bord de la voie, à quelques mètres du ballast. Il se situe à environ 2500 mètres de la R.N. 9. L'entrée de 0,40 x 0,40 m. est immanquable.

HISTORIQUE

Un petit trou souffleur, "gros comme le poing", fut repéré courant juin 1994 par Arnaud Lesage et Christophe Valette. Le passage fut élargi les 15 et 22 octobre 1994 par A. Lesage, F. Bodot et J. Macary : arrêt à -30. Le 29 octobre, un pendule dans le puits d'entrée permet d'explorer la cavité jusqu'à -43.

DESCRIPTION

L'entrée agrandie donne directement sur un puits incliné, en diaclase de 30 mètres de profondeur. A -16, un

palier scinde la descente en deux. Le fond de cette diaclase est colmaté par des éboulis. A 4 mètres au-dessus du palier (-12), il faut exécuter un pendule afin d'atteindre dans le fond de la diaclase une petite lucarne (qui a été désobstruée). Celle-ci donne dans une diaclase perpendiculaire large de 2 mètres environ formant un puits de 17 mètres. Au fond, cette diaclase forme une galerie d'une vingtaine de mètres de long, se pinçant des deux côtés. Dans la paroi Est, un passage donne sur un ressaut de 3 mètres vite suivi par un joli puits de 6 mètres. Au fond de celui-ci une petite galerie en méandre avec ressauts n'a pu être parcourue que sur quelques mètres car très étroite. Un peu de courant d'air et un petit ruissellement semblent pourtant indiquer que la suite est là.

Si l'on traverse le P.6, après une courte galerie on peut atteindre la base d'un puits remontant que de nombreuses coulées et concrétions permettent de gravir en escalade assez facilement.

Arnaud LESAGE

- Commune -
**L'HOSPITALET
DU LARZAC**
- Département -
AVEYRON
- Causse -
LARZAC
- Carte I.G.N. -
MILLAU 7-8
- Coordonnées -
671,775 - 186,250
700 m.
- Géologie -
Bathonien supérieur
dolomitique

L'aven de LABRO

ACCES - SITUATION

L'aven est situé à environ 1 kilomètre au Sud-Sud-Ouest de Saint-Sauveur du Larzac. Il faut emprunter à partir de ce village la route de Montredon sur 1,500 km. Nous arrivons en bordure du plateau, sur un replat, avant la montée vers les Homs. Sur la droite, une doline suspendue à flanc de cause est occupée par un champ cultivé (souvent de la luzerne). L'entrée bâtie (regard avec plaque d'égoût) se trouve dans ce champ, à une vingtaine de mètres d'un arbre (le seul !) limite de deux cultures. L'autorisation pour la visite est à demander au fermier (nous contacter).

- Commune -
NANT
- Département -
AVEYRON
- Causse -
LARZAC
- Carte I.G.N. -
NANT 1-2
- Coordonnées -
674,320 - 196,750
805 m.
- Géologie -
Bathonien supérieur
dolomitique

HISTORIQUE

Cette cavité s'est ouverte suite à l'orage exceptionnel survenu dans la nuit du 20 au 21 septembre 1980. Ce jour là, la doline est complètement remplie d'eau et le lac ainsi formé atteint presque le niveau de la route. Soudain dans l'après-midi, il disparaît en un peu plus d'une demi-heure. Monsieur Charles MAILLE de Saint-Sauveur filme (2 mn. en super 8) la fin de la "vidange" et constate que la pression de l'eau a ouvert dans la terre un entonnoir de 4 mètres de profondeur. Au fond de celui-ci l'eau s'est échappée par un petit trou.

Mis au courant, le G.S.N. se rend sur le site le week-end suivant. Mais des spéléos du C.A.F. de Millau (P. RAYNAUD) sont là et ont déjà franchi l'étroit pertuis au fond de l'entonnoir. Nous leur abandonnons à regret les joies de l'exploration.

Fin 1980, le CAF en compagnie d'Olivier FROMOND (du Spéléo-club de Saint-Sauveur du Larzac) explore, après avoir franchi de sérieuses étroitures, la cavité

jusqu'au fond de la deuxième salle (salle du C.A.F.). Une topographie est alors levée (elle a été perdue!!...). En 1981, l'équipe du S.C.S.S. (formée d'O. FROMOND et A. LESAGE) trouve les passages qui permettent d'atteindre un petit actif vers -70 environ. Ce départ aurait dû faire l'objet de toute leur attention, mais un jour, arrivés dans le champ, surpris, ils constatent que l'entrée a été rebouchée. Dans l'aven sont enfermés : des amarrages, des échelles, des cordes... L'entonnoir, dont les parois se sont éboulées, s'était sérieusement agrandi et gênait le fermier dans ses travaux.

Dépités mais ne s'avouant pas vaincus, les deux garçons cherchent en vain une fissure, un trou, n'importe quoi qui puisse redonner l'espoir d'atteindre la cavité en passant par les bords du champ. Et puis le temps passant ils se résignent, Labro est perdu..

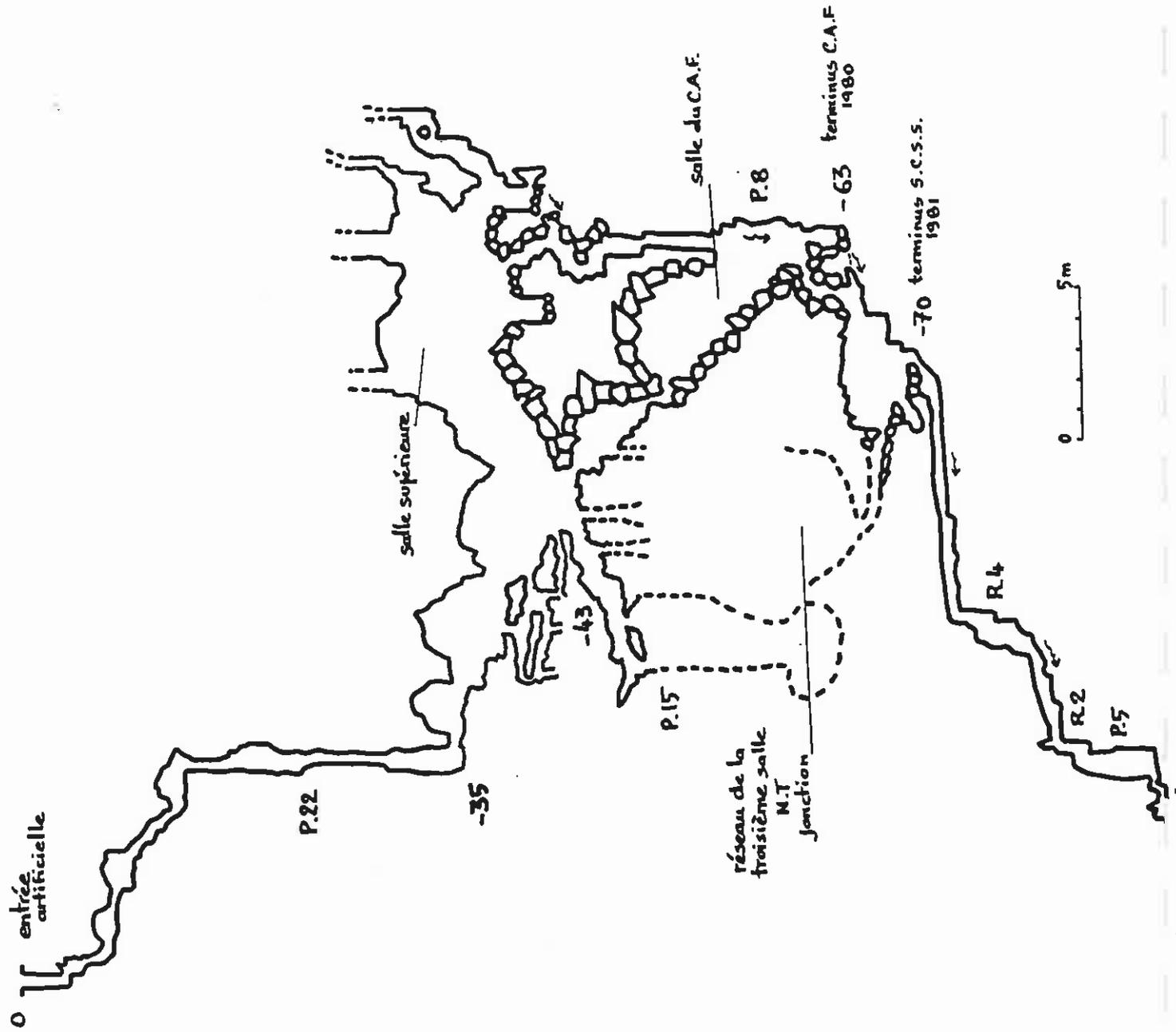
Dix années passent. Arnaud négocie afin d'obtenir l'autorisation de réouvrir le trou. Il obtient gain de cause après avoir "gonflé" pendant deux ans

Aven de LABRO

Commune de Nant - Aveyron
Causse du Larzac
674,320 - 196,750 - 805 m.

COUPE DEVELOPEE

TOPOGRAPHIE
G.S. NANT 1995



les trois personnes concernées par le terrain. Mais pas question de réouvrir et de laisser l'entrée béante. Il faudra "buser". On ne l'a jamais fait, mais Arnaud nous affirme que le jeu en vaut la chandelle. Cette fois ci, le S.C.S.S. n'existe plus et c'est le G.S.N. qui prend le relai.

Courant Octobre 1992, Arnaud balise l'emplacement supposé de l'entrée. Le 7 novembre, l'opération a lieu. La mairie de St-Jean du Bruel nous prête son tracto-pelle (avec chauffeur) pour la journée et une entreprise de T.P. nous a donné des buses. Encore une fois nous les remercions. Vers 18h, tout est fini : les buses sont posées, le champ a nouveau nivelé. Arnaud est tombé pile sur l'entrée!!...

Labro existe à nouveau et depuis nous poursuivons son exploration.

DESCRIPTION

Le ressaut d'entrée (4 m.) est aménagé par des buses de 80 cms. de diamètre. Des barreaux scellés permettent la descente. A sa base, une petite galerie très facile à parcourir depuis que les étroitures ont été "supprimées" donne dans une diaclase en haut du P. 22. Ce puits, large d'un mètre en moyenne, est fractionné deux fois. En bas, un passage bas amène dans une petite salle boueuse décorée de quelques

concrétions. Plusieurs ressauts et nous voilà dans le bas de la salle supérieure occupée par un grand effondrement de la voute. Nous sommes au carrefour de plusieurs réseaux.

Sur la droite, une courte galerie mène à un P.15 double débouchant dans une salle où une désob est en cours.

Sous les blocs, un réseau de puits permet la jonction avec le fond (-70). Cette partie en cours d'exploration n'a pas été encore topographiée.

Un autre passage entre les blocs instables (ressauts et étroitures glaiseuses) permet de déboucher au sommet de la salle du CAF, grande salle décline. Ces passages sont "craignos" et nous avons pris l'habitude de passer par le haut de la salle sup.

Pour atteindre celle ci, il faut grimper sur les blocs. On aperçoit des puits remontants et les traces d'un colmatage (qui a peut-être été emporté lors de la crue de 1980). On entend le murmure d'une petite arrivée d'eau. Un passage entre les blocs permet d'atteindre un petit méandre où coule le ruisselet entendu plus haut. Suivons le, après une désescalade facile et un P.8, nous débouchons au plafond du bas de la salle du CAF. L'eau se perd entre les blocs du plancher, le long de la paroi. A

quelques mètres de la corde, un passage descendant entre les blocs permet de retrouver l'eau dans une galerie en méandre, bien corrodée. Nous arrivons au terminus SCSS, à la côte -70. En face la galerie se poursuit sur quelques mètres et un cheminement entre des blocs instables mène dans le réseau de la troisième salle, en cours d'explo (cf. plus haut).

Après désob, le terminus SCSS a été franchi. L'eau s'insinue dans un méandre entrecoupé de ressauts et d'un P.5. Après d'autres désobstructions difficiles nous sommes actuellement arrêtés par l'étrouitesse de la galerie à -89. Les travaux dans ce méandre seront sans doute poursuivis.

Il semblerait que l'aven draine toutes les eaux de la région des Homs. Elles doivent aller à la résurgence pérenne des Carboniés.

Le développement actuellement topographié est de 320,56 mètres. Le point bas est à -89.

BIBLIOGRAPHIE

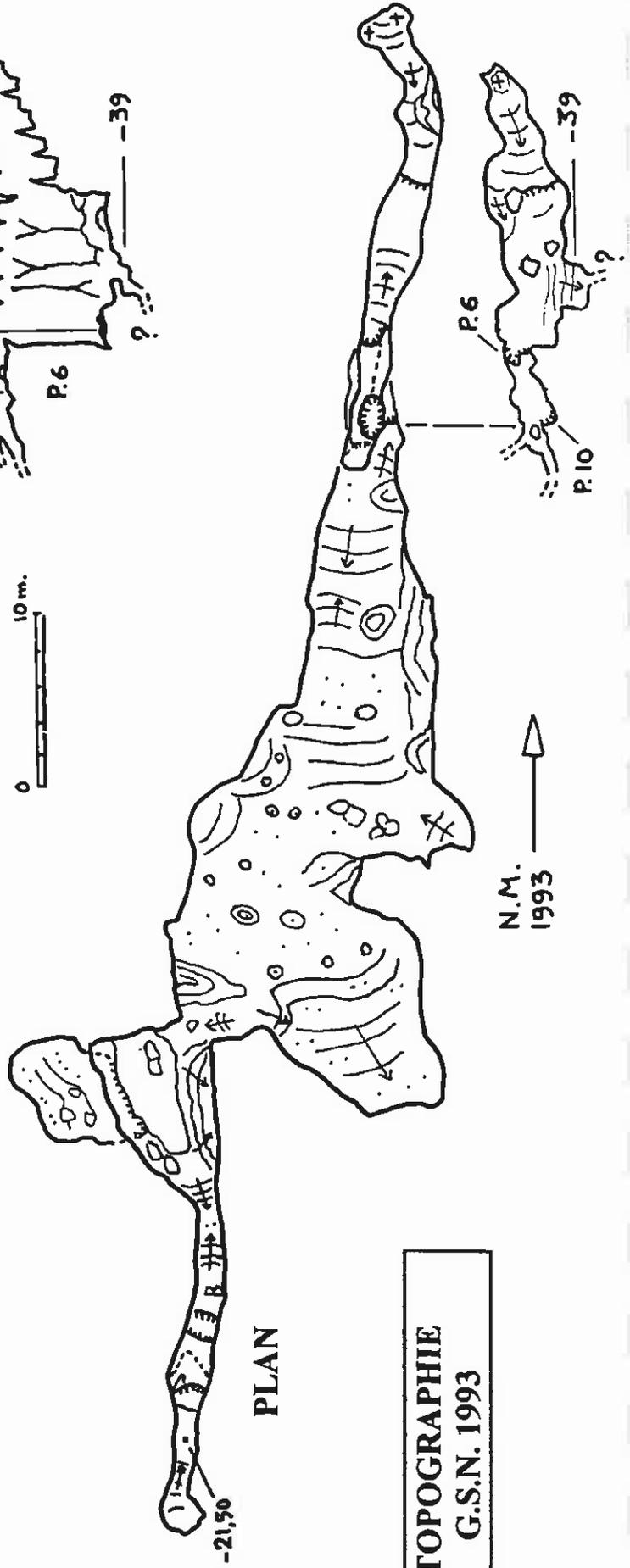
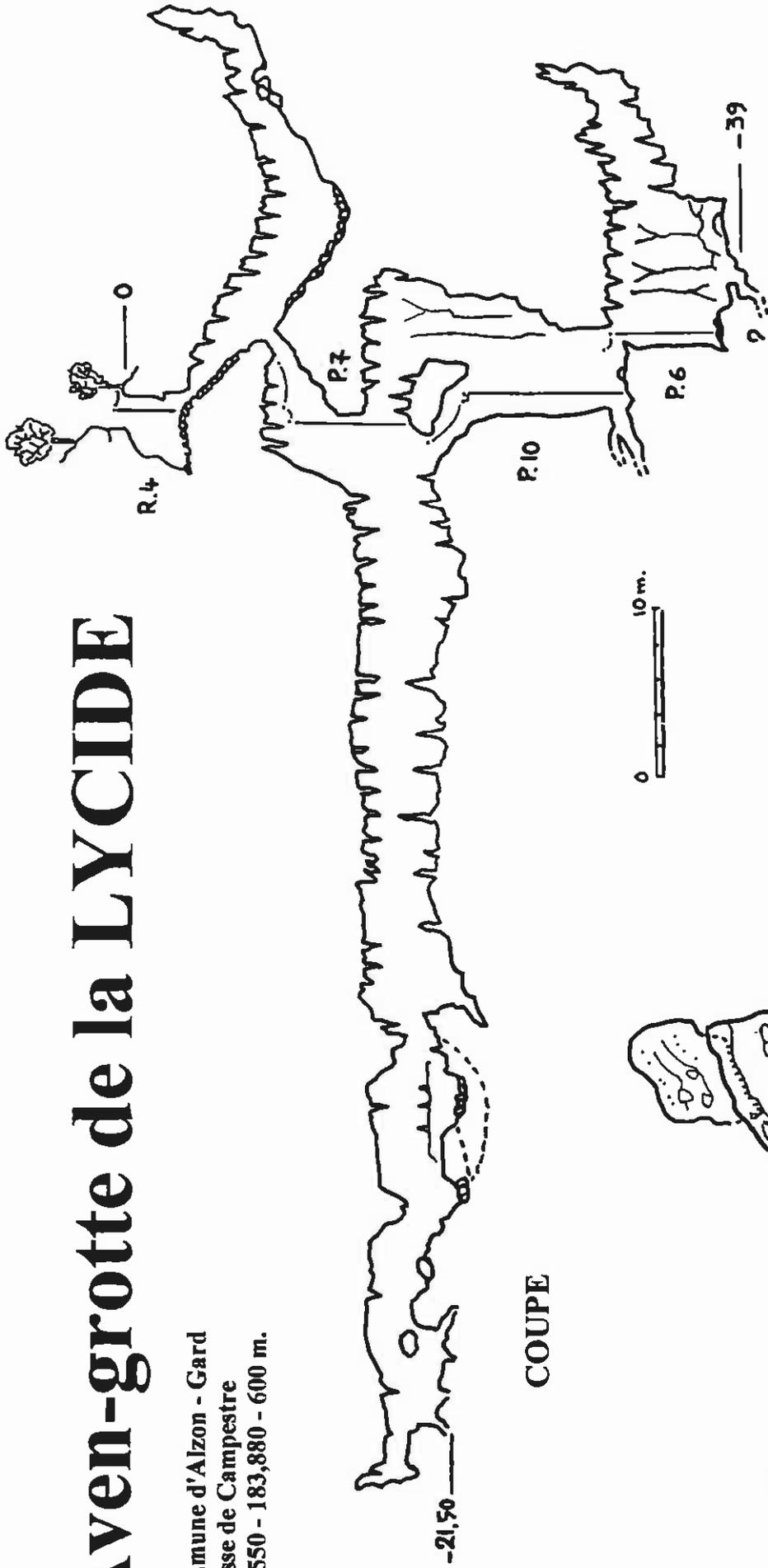
Larzac Université : "Montredon, les Homs, Saint-Sauveur - Larzac Nord-Est" - 1981 - p. 24.

G.S.N. : "Inventaire spéléo de la commune de Nant" - La Baume Ecrite - n°6, juillet 1993, p. C5.

Jean-Denis LOUYRIAC

Aven-grotte de la LYCIDE

Commune d'Alzon - Gard
Causse de Campestre
688,550 - 183,880 - 600 m.



TOPOGRAPHIE
G.S.N. 1993

L'aven-grotte de la LYCIDE

SYNONYME

Grotte de LAMARTINE

SITUATION - ACCES

Du joli village de Campestre, sur le causse du même nom, se rendre à la ferme des Lucides. Emprunter (avec l'accord du propriétaire !) une piste se dirigeant vers l'Est, vers la bordure du causse au-dessus des gorges de la Vis. Quand le chemin tourne à gauche et commence à descendre, garer les voitures. Suivre alors un sentier mal marqué qui descend vers l'aval de la vallée. Il traverse une ancienne coupe de bois de chauffage et passe près de rochers. Plonger alors dans la pente. On passe (si on ne le connaît pas) au-dessus et à quelques mètres de l'aven du Roc d'Arnal (P : -29 et 45 m. de dév.). Continuer alors en "tirant à droite" et atteindre d'autres rochers le long desquels il faut descendre tout droit dans les buis. L'entrée de l'aven se trouve au pied d'une petite barre rocheuse,

légèrement plus haute que le niveau de la route dép. Alzon - Vissec. Très difficile à trouver sans guide.

HISTORIQUE

Le S.C.A.L. le visite une première fois le 25 septembre 1955 (profondeur annoncée : -60). L'aven est revu le 5 mai 1968 par le G.E.R.S.A.M. (-42 et 200 m.). En 1991-92, nous y effectuons plusieurs sorties. Le 26 septembre 1993, nous dressons une topo jusqu'à -38,40 (dév. : 234 m.) et y notons la présence d'un insecte cavernicole (scolopendre à points rouges à la racine des pattes - à identifier).

DESCRIPTION

Le ressaut d'entrée donne dans une galerie déclive, au sol d'éboulis, se terminant sur des coulées. A mi-pente, un passage bas plonge vers le puits de 7 mètres qui débouche dans l'étage moyen (le plus important). Une galerie, large parfois de 12 mètres, est très bien concrétionnée.

- Commune -
ALZON
- Département -
GARD
- Causse -
CAMPESTRE
- Carte I.G.N. -
NANT 7-8
- Coordonnées -
688,550 - 183,880
600 m.
- Géologie -
Bathonien

Elle se termine en diaclase étroite, où l'on peut voir plusieurs points de sous-tirage. Sous le P.7, une petite lucarne est l'accès facile à un P.12 incliné, suivi d'un P.6. Nous arrivons dans une salle remontante concrétionnée. C'est là que nous avons arrêté notre topo. A la base de la paroi Sud, une galerie en laminoir semble se poursuivre, descendante. Nous ne l'avons jamais visitée.

BIBLIOGRAPHIE

S.C.A.L. : rapport d'activités 1955, p. 7.

S.C.A.L. : Spélunca n°1, 1956, p. 45 et 46.

Gersam : bulletin 1968, p.4.

Paloc H. : Carte hydro. région nord-montpellier, 1967, n°2146.

Paloc H. : Carte hydro des Grands Causses, 1972, notice explicative.

Les avens du SALZE

Le hameau ("très caussenard" avec maisons fortifiées) du Salze est situé sur le causse de Campestre dans le département du Gard. Ce petit plateau calcaire (70 km² environ) est un satellite du Larzac dont il est séparé par les gorges de la Virenque et de la Vis. Le Salze est situé au centre-Sud, presque au-dessus des gorges arides de la Virenque.

Les recherches sur ce petit causse ont commencé en 1904-1909. Elles sont l'oeuvre du pionnier de la spéléologie gardoise : Félix Mazauric. Dans "Recherches spéléologiques dans le département du Gard" (Spélunca, bulletin et mémoire de la Société de Spéléologie, tome VIII, n°60, juillet 1910), il ne parle d'aucun aven particulier vers le Salze.

E.-A. Martel ne semble pas avoir visité des cavités sur le causse de Campestre. Dans "Les Cévennes", paru en 1890, il ne cite que l'abîme de St-Ferréol. Et en 1936, dans "Les Causses Majeurs", il ne fait que reprendre les

résultats des travaux de Mazauric.

En 1949, le Spéléo-club Alpin Languedocien de Montpellier signale pour la première fois un aven près du Salze (rapport d'activité 1949). Cet aven est repéré le 11 ou le 12 avril 1949, mais non visité. Il parle aussi de l'aven du Valat Nègre, repéré de nuit, inexploré (entrée de 3m sur 3, relai visible à moins 10).

Le rapport d'activité 1955 du SCAL cite deux avens : l'aven Sud du Salze, exploré le 24 avril 1955 (-12) et l'aven Nord du Salze, exploré "en première" le 5 juin 1955 (-70).

En 1964, J. et H. Truel explore le 24 mars l'aven du Valat Nègre (SCAL : rapport d'activité 1964, p. 18). Ils ne donnent pas de renseignements. Les coordonnées indiquées (685,9 - 180,1) situent cette cavité au Sud du Salze, mais assez bas dans les pentes du causse. Le 20 septembre, ils visitent l'aven du Salze (686,6 - 180,2) et le 4 octobre un aven de 10 mètres de profondeur où ils relèvent une inscription des spéléos de Lodève (683,6 - 176,1). Les coordonnées sont différentes du précédent. Est-ce le même ? Nous l'ignorons car le rapport est très flou...

Dans un compte-rendu d'activité paru en 1956 dans Spélunca, tome VI, p. 45, le SCAL mentionne l'aven Sud du Salze, profond de 15m.

En 1979 (bulletin du CDS 34, n°7, p. 113) et en 1982 (Edelweiss n°2), le Groupe Spéléologique du Languedoc (Lodève) parle de l'aven des Salces. Les coordonnées sont 686,02 - 180,35 - 680 m. La profondeur est de 15 mètres. L'aven est situé au

AVENS DU SALZE

- Commune -
CAMPESTRE ET LUC
 - Département -
GARD
 - Causse -
CAMPESTRE
 - Carte I.G.N. -
LE CAYLAR 1-2
 - Coordonnées -
N°1
686,100 - 180,250
696 m.
N°2
685,600 - 180,400
660 m.

Sud du village après le col dominant la Virenque (difficile à trouver sans point de repère). "Une première découverte par J. Benages à la base du puits d'accès a permis de reconnaître 20 mètres de galerie bien concrétionnés. Plusieurs escalades plus ou moins délicates en direction du courant d'air sont en cours".

Voilà ce que nous savions sur les avens du Salze. Forts de ces renseignements, nous avons pointé ces cavités sur une carte. Mais après plusieurs séances sur le terrain, impossible d'en retrouver une !!! Nous nous sommes donc renseignés auprès des habitants du plateau.

Au Sud du Salze, on nous a montré deux petits avens. L'un (le n°1) est situé près du col surplombant la Virenque, légèrement à gauche, sous la première barre de falaises où se trouvent quelques petites grottes. Il est profond de 15 mètres. Ce doit être l'aven Sud.

L'autre (le n°2) situé plus à l'Ouest et plus bas dans la pente est connu sous le nom "aven Louise". Il est facile à repérer car situé en bordure d'un grand mur de pierres sèches descendant vers la rivière. Cette construction est représentée sur la carte Ign. Il s'agit de l'aven des Salces exploré par le GSL.

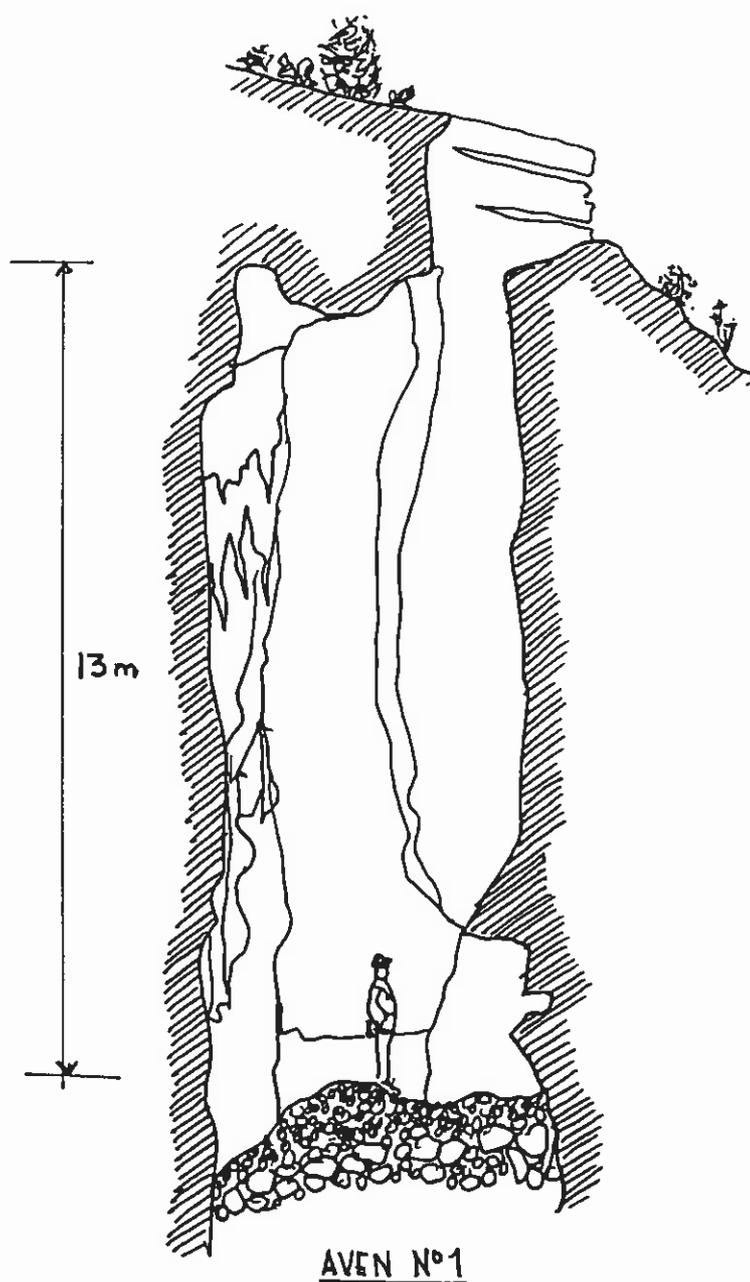
Leur description est exacte. Nous y avons découvert une inscription témoignant de leur passage en 1979.

Mais, aucun des actuels habitants du causse ne connaît "l'aven Nord du Salze", ni ne se rappelle qu'il y est eu un trou dans ce secteur. A-t-il été bouché ?

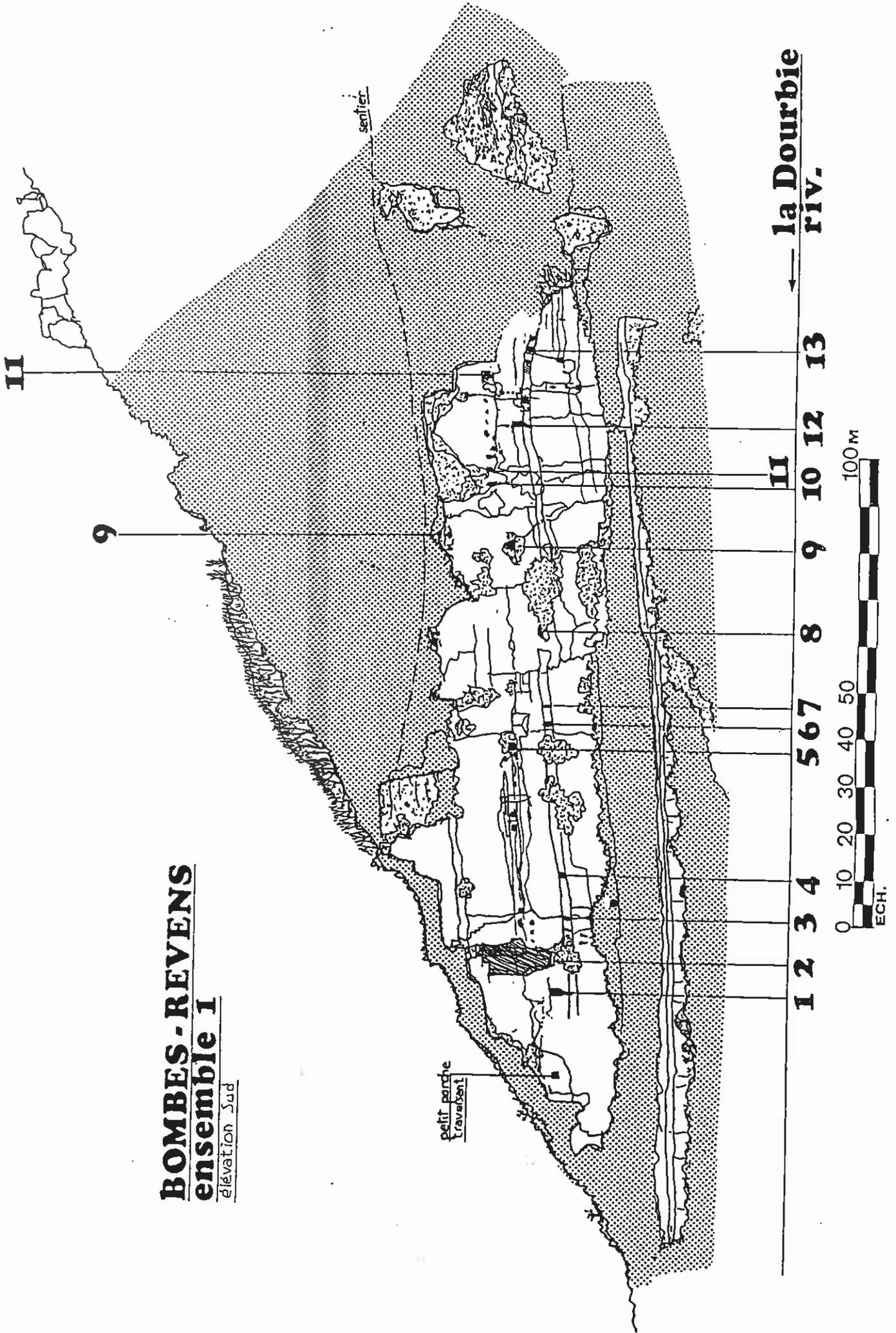
Fait-il double emploi avec les avens situés plus à l'Est, vers Régagnas ?

Nous poursuivons nos recherches afin de retrouver ce -70 (tout de même !!!) et aussi revisiter l'aven du Valat Nègre.

Jean-Denis LOUYRIAC



BOMBES - REVENS
ensemble I
élévation Sud



Les grottes sépulcrales de BOMBES

Disons le tout de suite : cet ensemble de rochers spectaculaires, percés de trous, se trouve dans le Gard, sur la commune de REVENS, sur les flancs du Causse Noir, de quelques dizaines à une bonne centaine de mètres au-dessus de la Dourbie.

Carte Ign Nant 1-2 : coordonnées : 675,400 - 198,575.

Mais il est très visible, tant à partir du hameau de BOMBES-LES-VERDIERS, commune de Nant (Aveyron), que de la route départementale de Millau à Nant et Saint-Jean du Bruel, ou mieux, de la route qui grimpe vers Saint-Sauveur du Larzac.

Après l'avoir photographié sous tous les angles, et procédé à un montage panoramique définissant environ un kilomètre de falaises et de rochers, avec, pour base, la rivière LA DOUBIE, nous avons dessiné cet ensemble. Il a été ensuite divisé en quatre sous-ensembles dont nous avons

décidé, en 1993, d'explorer systématiquement les grottes suspendues ou non, repérées à partir de notre étude préalable.

Notre surprise a été grande de voir se multiplier par trois, ou à peu près, le nombre de cavités distinctes dont les entrées se dissimulaient sous une végétation permanente de buis ou même de chênes verts accrochés à ce mur orienté à peu près plein Sud.

Bien entendu nombre de ces grottes ont été explorées, notamment à l'extrême Ouest, face au hameau de BOMBES, et fouillées dans les années soixante par Charles FRAYSSIGNES, Georges COSTANTINI, Jacques DAYDE (n°3) et les membres des familles BALDET et VALEZ (n°2). Le matériel (outils-perles-poteries de l'époque néolithique) a été déposé au musée de Millau (cf. ci-après).

L'exploration systématique que nous avons

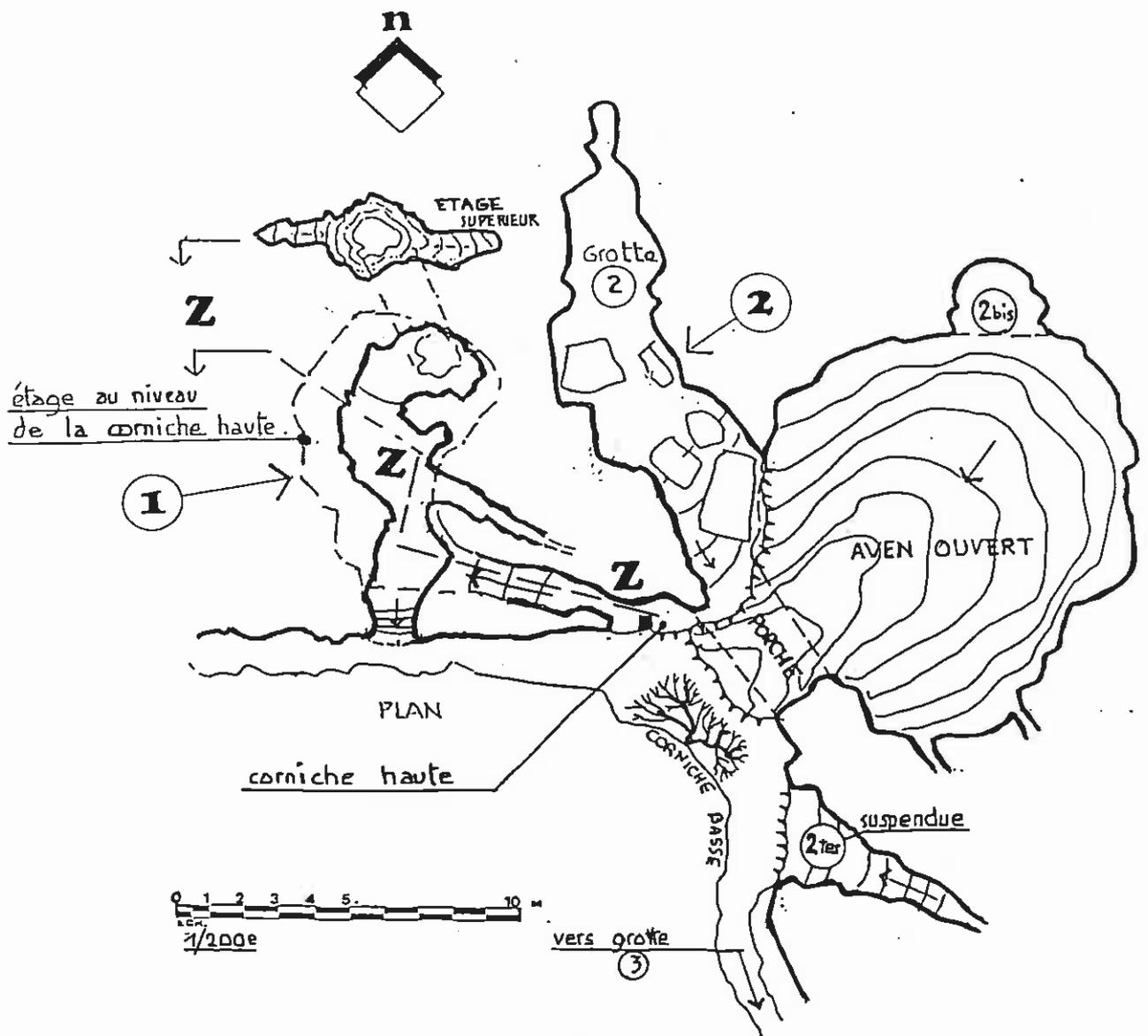
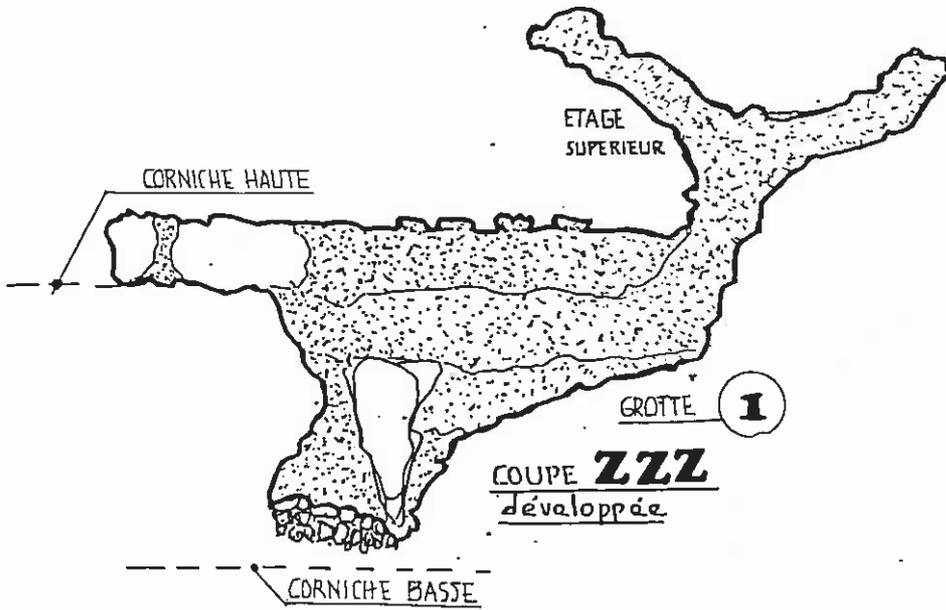
entreprise n'avait pas un but archéologique, et d'ailleurs nous n'avons trouvé aucun matériel de cette nature, ni procédé à aucune fouille.

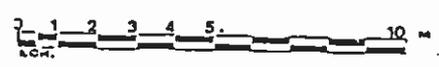
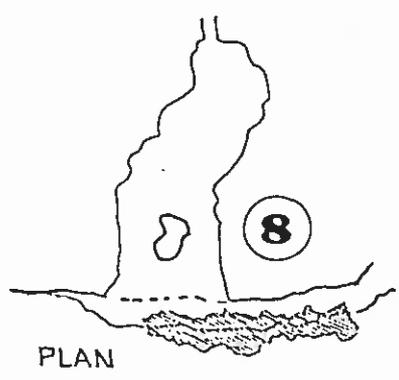
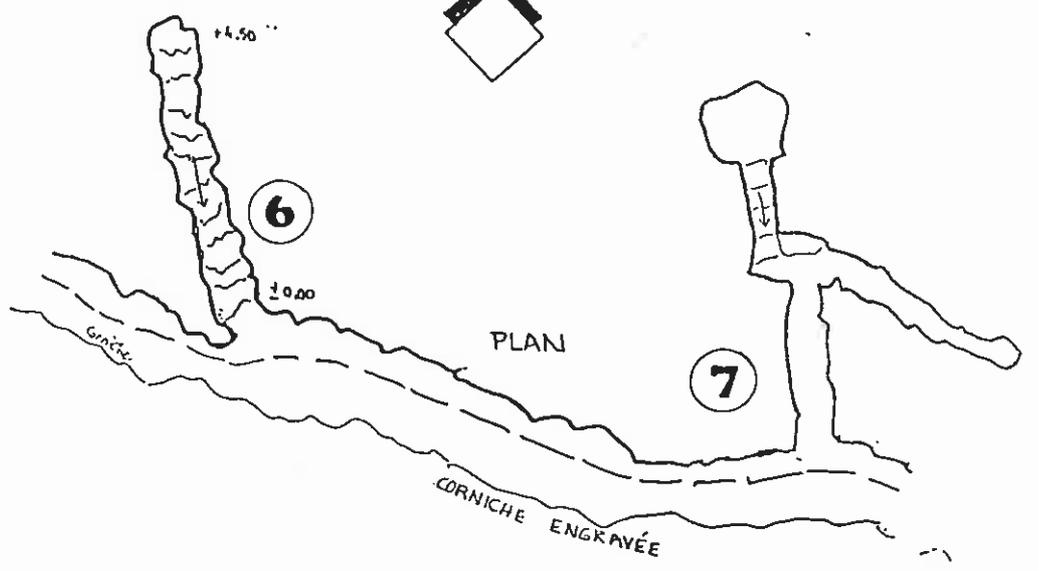
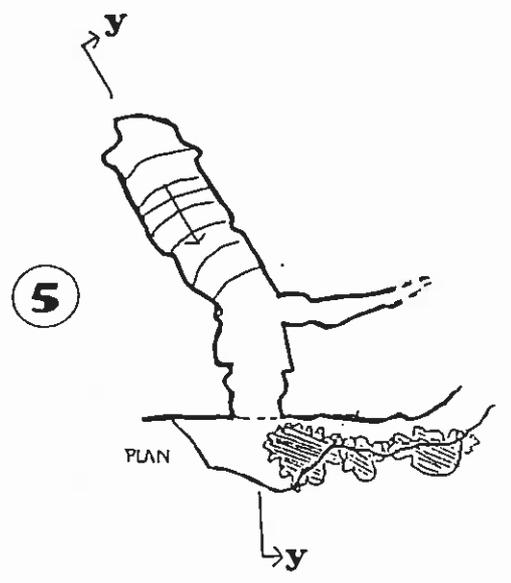
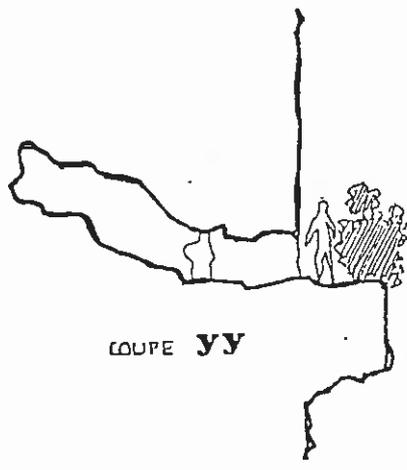
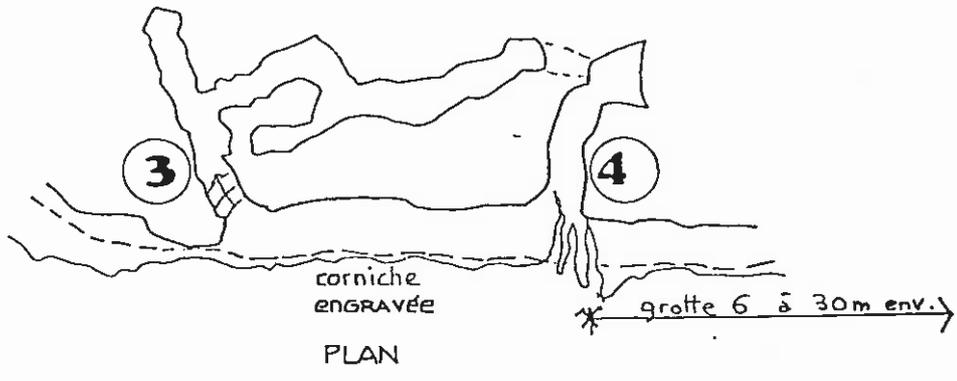
Nous publions ici l'Ensemble n°1, qui compte 13 grottes ou ensembles de grottes. Nous n'avons pas la prétention de définir une nomenclature exhaustive, et il reste peut-être des cavités à découvrir.

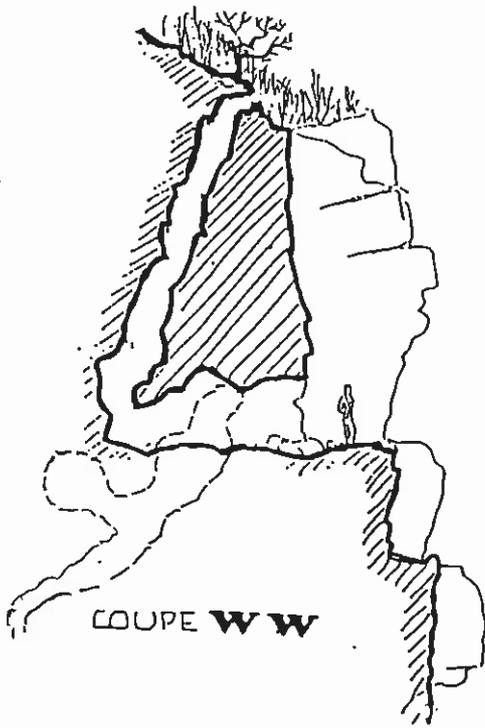
La suite, soit les ensembles n°2, 3, et 4, sera publiée dans un prochain numéro de la BAUME ECRITE.

Nous espérons que ce mode de recherche servira utilement à compléter les inventaires et à préciser très exactement les situations de quelques cavités de moindre importance, mais dont l'intérêt peut se révéler ultérieurement.

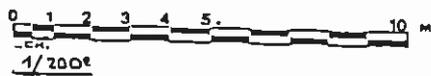
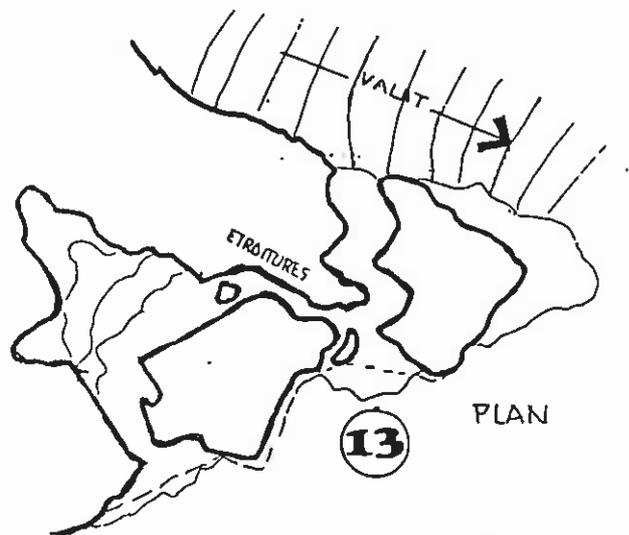
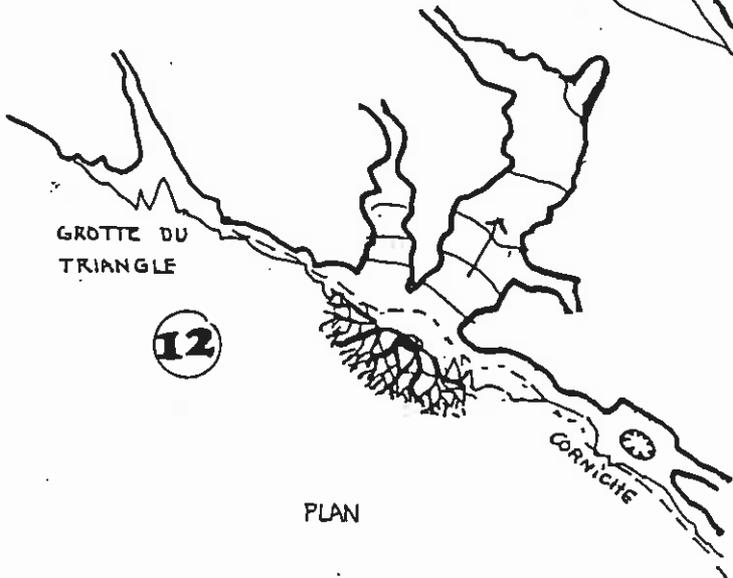
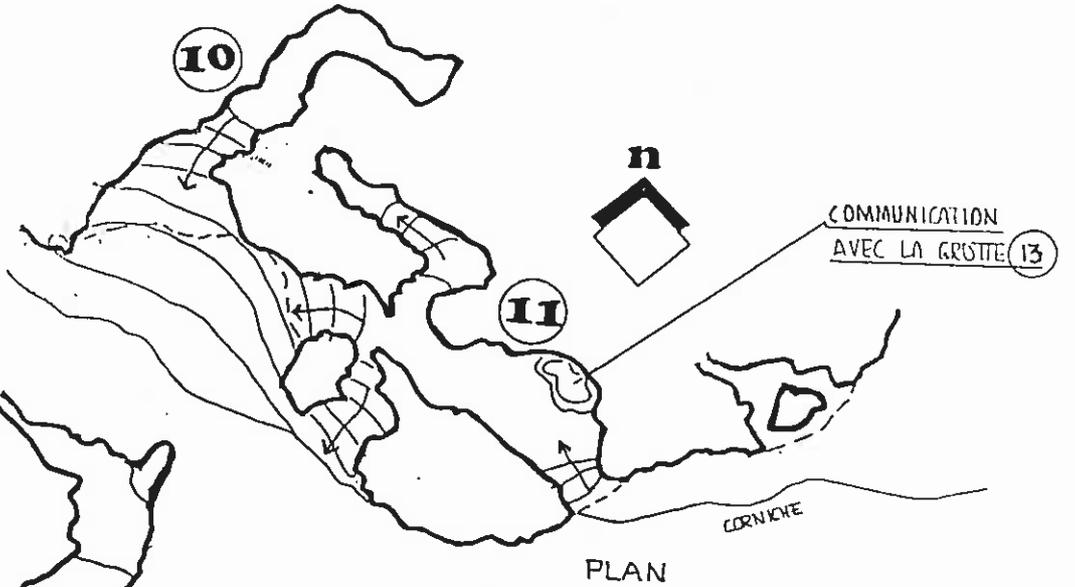
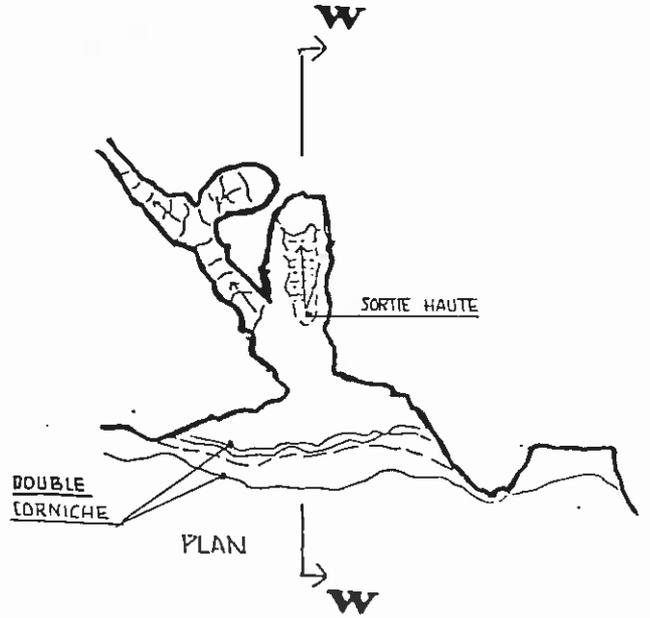
Jacques MACARY







9



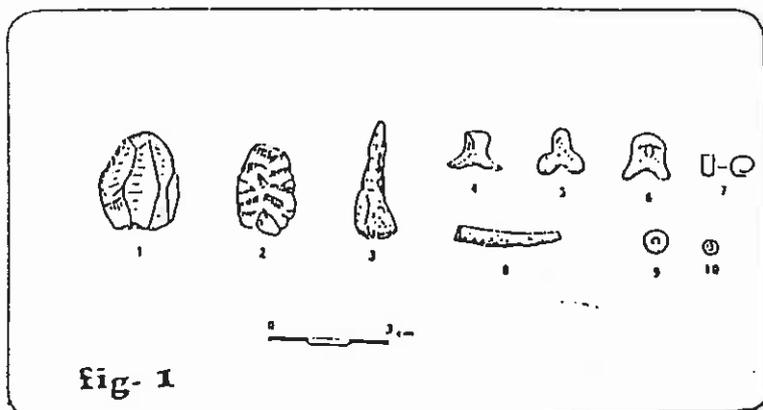


fig- 1

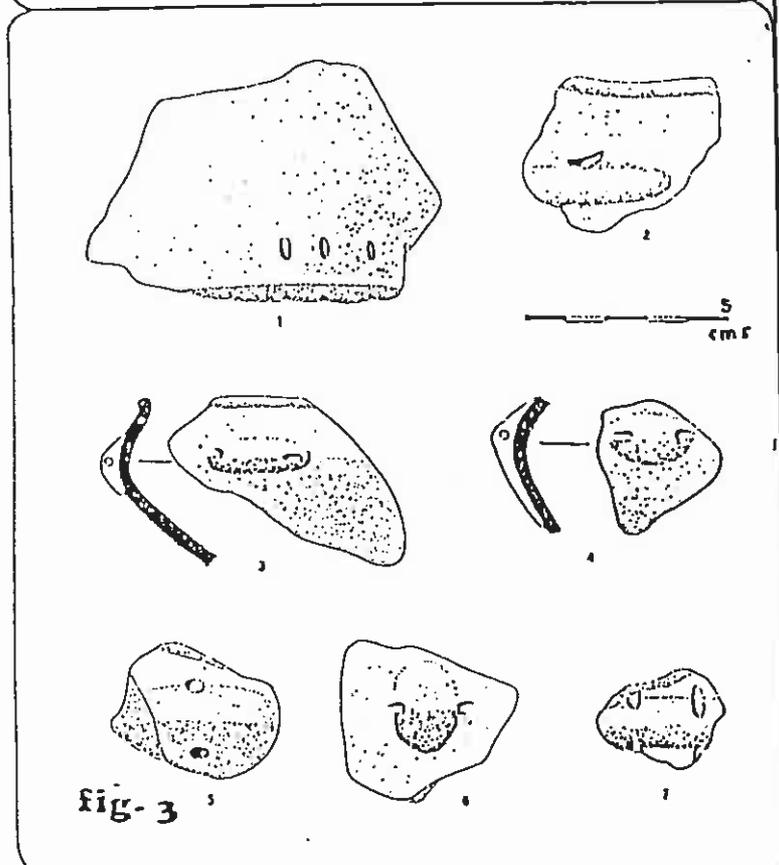


fig- 3

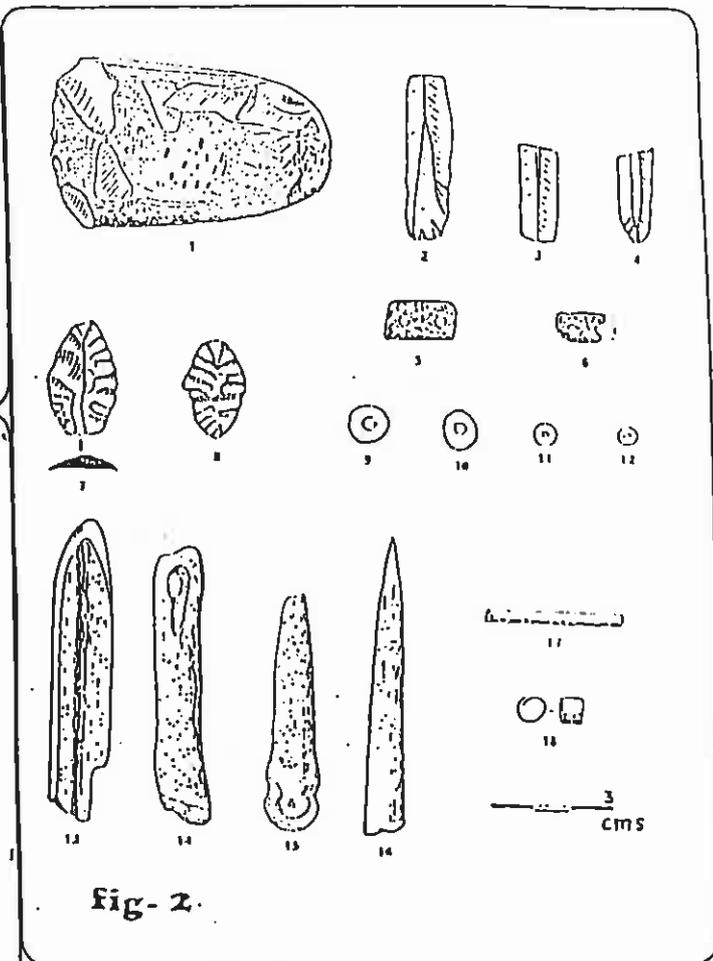


fig- 2

FIGURE 1 Le matériel de la grotte sépulcrale 2

FIGURE 2 Le matériel de la grotte sépulcrale 1 (n° 3 de notre repérage)

FIGURE 3 Céramique Chasséenne de la grotte sépulcrale 1 (n° 3 du repérage)

GROTTE SEPULCRALE N°1 (n°3 de notre repérage)

Petite cavité étroite et sinueuse, à forte déclivité vers l'intérieur, située sur l'étroite corniche visible du hameau de Bombes, à 15 mètres environ du pied de la falaise. Utilisée à des fins sépulcrales depuis le Néolithique moyen jusqu'aux périodes historiques.

Découverte par Charles FRAYSSIGNES dans les années 50. Fouillée par G. COSTANTINI et J. DAYDE en 1960. Matériel au Musée de Millau.

Bibliographie :

1/ L. BALSAN et G. COSTANTINI : Rapport des délégués - bulletin de la Société Préhistorique Française - Tome LVII - 1960 - p. 186.

2/ G. COSTANTINI : Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses - Gallia Préhistoire - Tome 27 - 1984 - 1 - p. 121 à 210.

GROTTE SEPULCRALE N°2 (n°2 de notre repérage)

La falaise de Bombes/Revens recoupe vers son extrémité aval un aven aux parois concrétionnées, dont l'ouverture permet d'accéder aux différentes corniches étagées sur la falaise. Vers la base de cette excavation en entonnoir, une galerie de 8m de long sur 3m de large et 1,30 de hauteur, constitue la grotte sépulcrale n°2 de Bombes. De son entrée, orientée au Sud, et en grande partie obturée par un grand bloc d'effondrement, l'on aperçoit vers l'amont de la Dourbie, les hameaux des Moulinets et de Cantobre. Fouille BALDET-VALEZ vers 1962.

La documentation nous a été communiquée
par Georges COSTANTINI
Les dessins ci-dessus sont de Georges COSTANTINI

L'igüe de PECH BLANC

ou la découverte de l'aménagement d'un site d'extraction d'argile souterrain du moyen-âge

HISTORIQUE

Comme je l'ai raconté dans un précédent article (La Baume Ecrite, n°4, décembre 1991, p 27), après quelques séances de désobstruction, le 13 mai 1989, je découvre une galerie d'une cinquantaine de mètres au fond de l'igüe de Pech Blanc (commune de Calvignac - Lot). Je remarque sur le sol des tessons de poteries, des traces d'extraction d'argile sur les côtés, des pierres dressées à l'entrée, une poterie dans le lac, ainsi que des traces de foyer.

Monsieur Michel Lorblanchet, préhistorien, directeur de recherches au CNRS est informé de la découverte. Lors de la visite de la cavité, il souligne l'intérêt du site et d'en faire l'étude.

LE SITE

C'est au fond d'une doline d'effondrement ceinturée d'un mur en pierres sèches, profonde d'environ 16 mètres que s'ouvre la grotte. On accède à la galerie unique

par un boyau de quelques mètres. C'est à partir de dalles dressées intentionnellement que l'on peut progresser debout jusqu'au fond de la galerie.

DESCRIPTION

Les pierres dressées semblent délimiter un bassin. Le sondage effectué derrière cet édifice montre la réalisation d'un calage sommaire et la présence d'une couche d'argile épaisse, tassée comme si les constructeurs voulaient obtenir un édifice étanche. A droite, face à l'entrée, ces pierres semblent canaliser l'eau de ruissellement vers le bassin.

Sur la paroi de droite se trouve un important dépôt d'argile d'où l'homme a enlevé de la matière. De nombreuses traces permettent d'identifier les différents outils d'extraction : outil tranchant type pioche et outil rond et pointu. On peut aussi y observer les empreintes d'une main adulte et celles de doigts fins (empreintes féminines ou d'enfants ?).

Les doigts sont les uns contre les autres et ont manifestement servi à recueillir une boulette d'argile.

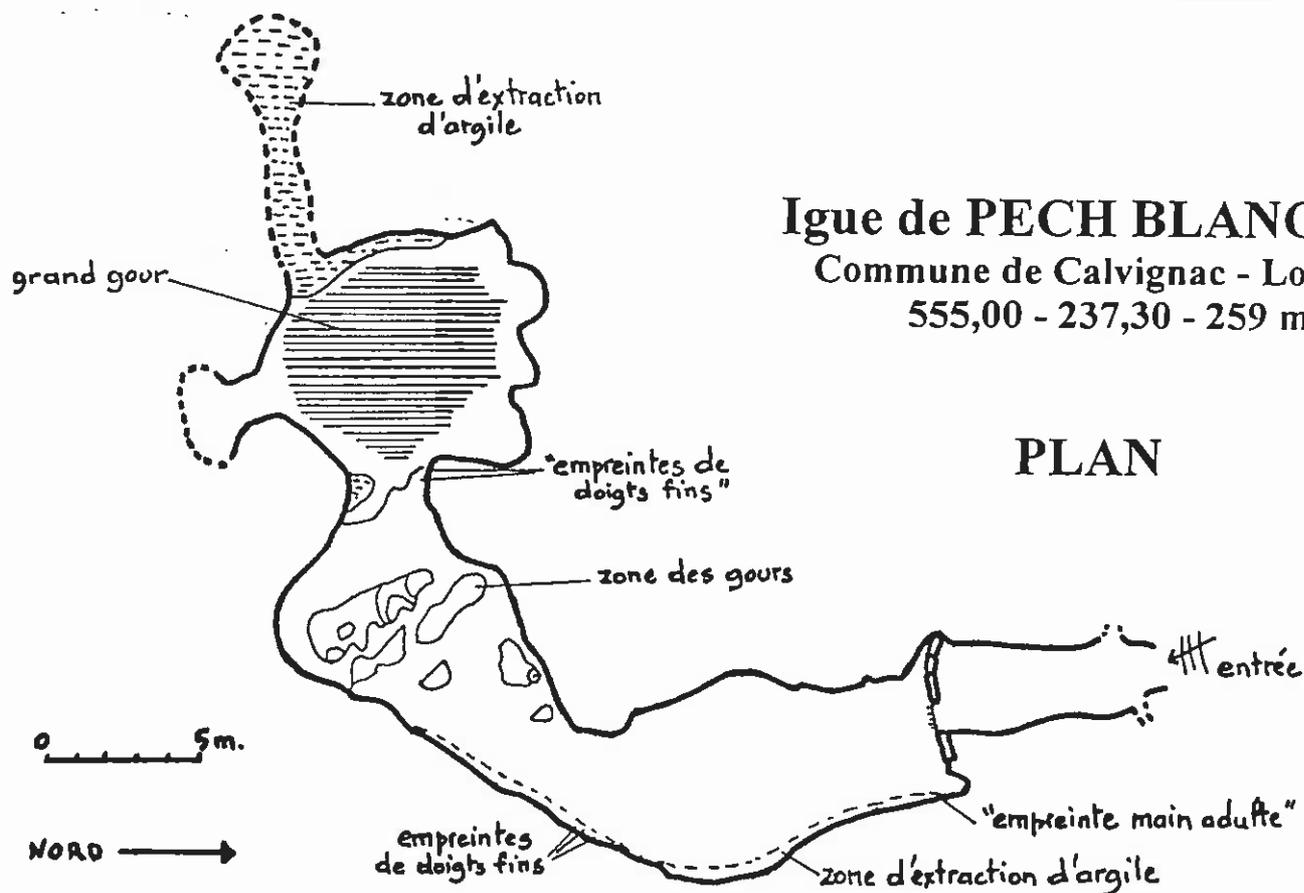
La partie terminale de la galerie est marquée par :

a) une zone de gours en étage dont le plus haut forme un grand bassin (diamètre 8,40 m), soit une réserve d'eau d'environ 13m³.

b) une galerie accessible uniquement en période d'étiage, vidée en partie de son remplissage sur plusieurs mètres de long. C'est environ 5m³ d'argile qui furent extraits avec les mêmes outils.

LE MOBILIER

Il est essentiellement composé de fragments de céramique trouvés épars dans la galerie. Toutefois, il est à noter une forte concentration de tessons dans la zone des gours. Ainsi il a été trouvé 3 pégaux à bec ponté, une doune céramique décorée, 6 fragments avec anses, de nombreux



tessons de poteries et un morceau de fer pointu long de 7 cm, large de 0,5 cm et épais de 0,3 cm. Après avoir confronté ce mobilier avec celui découvert sur le site d'Orgueil (Lot) par Mr Daniel Klodzinski, il semblerait que la période concernée soit celle du 12ème au 14ème siècle.

OBSERVATIONS

Les traces d'extraction d'argile qui se trouvent dans la zone temporairement noyée du bassin sont calcifiées. Il se peut qu'une partie de l'extraction d'argile soit antérieure à la présence du bassin.

Inspirés par le grand gour terminal (résér-

ve d'eau naturelle), les hommes du Moyen-âge ont dressé les grandes pierres plates pour réaliser un bassin artificiel. Ainsi le niveau d'eau dans cette partie de la grotte est augmenté d'environ 35 cm, offrant un volume supplémentaire d'au moins 9 m³, soulageant les besoins en eau durant les périodes arides sur la causee.

L'aménagement d'un bassin dans cette grotte et son utilisation est identique aux grottes citernes que l'on connaît dans les Grands Causses (Aveyron et Lozère), pendant les phases récentes de la préhistoire : âge du cuivre et du bronze.

Si le problème de l'eau est en partie résolu, celui de l'utilisation de la grotte laisse quelques interrogations. Y a-t-il eu un véritable habitat ? Était-ce un lieu de refuge ?

Effectivement nous pouvons noter la présence de nombreuses zones charbonneuses ainsi que des traces de mouchetage au plafond de la galerie. Cela n'implique pas forcément un séjour de longue durée. Ce peut être tout simplement la mémoire des feux d'éclairage liés à l'extraction d'argile ou à la collecte d'eau. Par ailleurs les ossements, vestiges de repas sont peu nombreux.

Laurent MACARY

L'aven de LAMAYOU n°3

Le 15 janvier 1995, alors que nous visitons l'aven des TOURNETS, cavité que nous ne connaissions pas. Nous rencontrons Olivier qui a rendez-vous avec monsieur SUEYRIS de la Resse. Celui-ci doit lui montrer un "trou" qu'il a trouvé lors du dernier jour de la saison de chasse 94-95.

Vers 17 heures, nous sommes tous réunis autour du "trou". Il est bien caché dans les buis mais oh surprise !...pénétrable.

Un bout de corde est vite installé, François descend. Je le rejoins et je ramasse un joli trophée de brocard (chevreuil) qu'il n'a pas vu, tout affairé qu'il est à chercher "la suite".

L'aven est colmaté par de la pierraille et des ossements à -6. Nous notons la présence au fond d'un mur grossier, fait de blocs empilés, comme une vieille désob, bizarre...!

Nous reviendrons !

Dans la semaine, j'

effectue des recherches bibliographiques. Les trois avens de LAMAYOU, explorés par l'Alpina en 1935, semblent correspondre. Mais les renseignements sont imprécis. Sur lequel sommes nous retombés ? Peut-être le numéro 2, certainement le numéro 3. Qu'importe !!

Le 28 janvier avec Arnaud et Michel, nous revisitons l'aven et commençons à sortir l'éboulis qui obstrue la suite évidente de la cavité. En fin d'après-midi, juste avant de partir, nous nous rendons compte que cela résonne franchement sous l'éboulis. Il faudra revenir !

Le 4 février, nous sommes nombreux. Il y a Arnaud, Benoit, Hervé, Jacques, Jean, Jidé, Joseph, Michel. Nous remontons tout l'éboulis d'un étage avec des seaux. Vers 19 heures le passage à -10 est enfin ouvert.

Le 5, nous visitons (ou revisitons) la cavité

jusqu'à - 40 environ.

L'aven débute par un petit puits de 2m50 qu'il faut équiper d'une échelle. Une pente rapide amène sur le ressaut de 3 mètres que nous avons entièrement vidé. Au fond, une petite lucarne permet de se glisser dans une désescalade de 4 mètres. A sa base, nous retrouvons l'éboulis, très instable, qui dégueule dans une grande diaclase. Il faut installer une main-courante et chercher les deux amarrages dans la paroi d'en face afin de descendre en toute sécurité ce puits de 12 mètres environ. Nous prenons pied sur les éboulis et les os venant de la surface, dans la diaclase qui fait ici 5 mètres de large et plus de 15 mètres de long. Plusieurs ouvertures s'ouvrent dans le plancher. On peut ainsi descendre en désescalade d'une douzaine de mètres de profondeur par des paliers confortables. Mais

la diaclase se pince et les éboulis ont bouché la suite. Tout au fond, la présence d'un squelette de canidé, nous renforce dans l'idée que cette cavité a déjà été

pénétrable jusqu'à cette profondeur et que celle-ci a peut-être déjà été atteinte par Pierre GOT et ses amis de l'Alpina. Les parois de l'aven sont presque toutes

recouvertes de "lait de lune". Les seuls points d'eau se situent en haut du P.12 (gours suspendus).

La "désob" du fond pourrait être payante !!

Jean-Denis LOUYRIAC

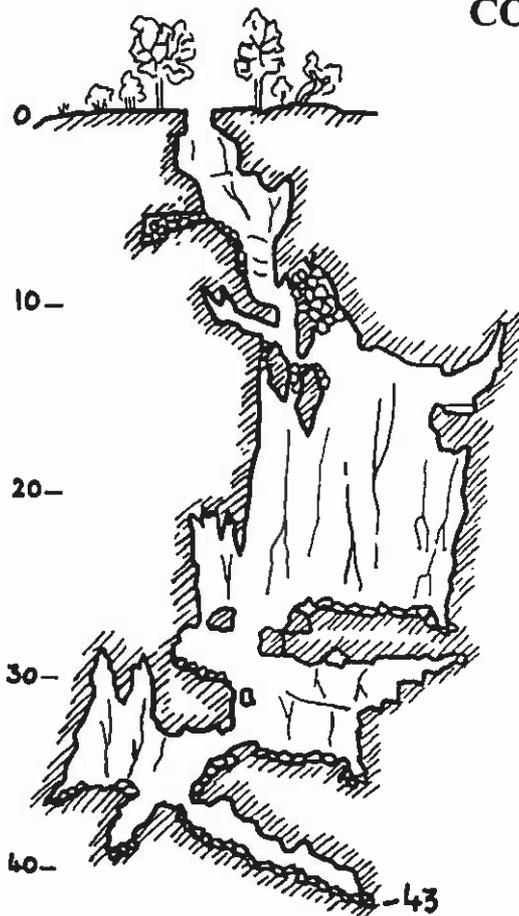
BIBLIOGRAPHIE

...Aven des TOURNETS :
Mirabal - bulletin de l'Alpina - n°1 - 1970-81 - p. 31 et 33.

...Avens de LAMAYOU :
Mirabal - revue de l'Alpina - n°2 - 1935 - p. 9 et 10.

...Avens de LAMAYOU :
BALSAN Louis - Spéléologie du département de l'Aveyron - 1946 - p. 156.

COUPE



- Commune -
MILLAU
- Département -
AVEYRON
- Causse -
LARZAC
- Carte I.G.N. -
MILLAU 3-4
- Coordonnées -
669,075 - 198,325
840 m.
- Géologie -
Bathonien

Le 23 janvier 1950, j'ai ...UCHAUD

Paris, le 21 janvier 1950, fin d'après-midi. La réunion du Comité National de Spéléologie vient de s'achever. Le Président de JOLY m'aborde "Dites-moi, LAURES, seriez-vous d'accord pour rentrer dans le Midi, en voiture, avec moi ? Nous passerons par Orgnac et irons ensuite à Uchaud où vous pourrez prendre un train pour Montpellier". Je comprends qu'il aurait plaisir à ce que je l'accompagne et comme, de mon côté, l'aventure (c'en est une !) me tente, je lui réponds affirmativement. "Je passerai donc vous prendre à votre hôtel demain matin à 8 h 30. Soyez prêt, car vous savez que je n'aime pas attendre". "Je le sais, Président, je ne vous retarderai pas".

Il me reste donc une soirée et une nuit pour imaginer ce que peut être un assez long voyage avec Robert de JOLY dont la façon toute spéciale de conduire les automobiles est bien connue...

22 janvier 1950.
Rue de Seine, 8 h 30. Un petit bolide s'immobilise devant moi. C'est la nouvelle acquisition du Président, une 4 cv Renault banale mais dont le moteur - à l'arrière - a été passablement "gonflé" et qui présente la particularité d'avoir un lest de 50 Kg à l'avant dans le coffre à bagages ! De JOLY en descend : béret, costume clair "de voyage" avec pantalon s'arrêtant sous le genou et noeud papillon. Il ne semble souffrir aucunement du froid humide qui règne sur Paris ce matin alors que je suis moi-même frigorifié !

Après les salutations d'usage, il me passe autour du cou un cordon où pend un chronomètre. "Vous contrôlerez, de temps à autre, notre vitesse ; la route est longue et je dois tenir une bonne moyenne". Je commence à me demander dans quelle galère je me suis embarqué en acceptant son invitation... alors que les

trains sont à la fois, confortables et sûrs.

Traversée de Paris sans histoire. De JOLY conduit très bien mais très vite ; il prend beaucoup de risques ; on sent chez lui l'expérience d'un ancien coureur automobile.

La banlieue franchie, voici la R.N. 6 que nous suivrons jusqu'à Lyon. Le temps est gris. Il y a un léger brouillard. Cela n'empêche pas la 4 cv "gonflée" de faire un honorable 90 de moyenne avec des pointes à 140 !

Nous dépassons pratiquement toutes les voitures et il faut voir le visage ahuri des conducteurs roulant à plus de 100 à l'heure et qui se font dépasser par une petite 4 cv... Ils n'en croient pas leurs yeux !

Malgré la vitesse, la route est longue et nous bavardons amicalement. De JOLY m'avait "à la bonne" et nos relations sont toujours restées au beau fixe. Il ne m'a presque rien dit le jour où je lui ai rendu en fort mauvais état

le bateau pneumatique qu'il avait eu l'imprudence de me prêter pour franchir le siphon désamorcé de la Clamouse ! Il faut quand même préciser, à ma décharge, que ce bateau était resté inutilisé pendant plusieurs années et avait beaucoup perdu de sa solidité.

Et c'est bientôt la Bourgogne. Il va être midi. Tout à coup, de JOLY me dit "On s'arrêtera à Saulieu". A ces mots, mon coeur se met à battre et mes papilles gustatives à entrer en transes. Saulieu, une des étapes les plus prestigieuses de la gastronomie française ! De JOLY aurait-il l'intention de m'inviter à un festin ? Et, de fait, la 4 cv s'arrête devant un établissement de fort belle apparence qui était, je crois, le restaurant actuellement tenu par LOISEAU, une des toques françaises les plus réputées.

Je m'apprête à descendre, de JOLY aussi, quand celui-ci me dit : "Restez dans la voiture. J'en ai pour une minute. Je leur ai promis une affiche de l'aven d'Ornac !" Et il se dirige vers le restaurant, son affiche sous le bras, me laissant digérer ma déconvenue...

La Bourgogne est à présent traversée. Nous longeons la Saône en direction de Lyon. L'après-

midi est déjà entamée et je commence à avoir faim. Je me dis qu'après tout, la cuisine lyonnaise est également renommée et qu'un bon petit repas dans un "bouchon" sympathique ferait l'affaire. Mais non ! Nous traversons Lyon sans le moindre arrêt et prenons la R.N. 7, chère à Charles TRENET, sur la rive gauche du Rhône.

Près de Valence, de JOLY m'avertit : "Je souhaite voir notre collègue spéléologue AGERON et puis il faut bien songer à se restaurer un peu. Nous ferons étape à Valence". Arrivés dans cette ville, cap sur la maison d'AGERON. Porte close. Il n'est pas là et personne ne répond. Il ne reste plus qu'à chercher un restaurant et casser une petite (ou grande) croûte sans se préoccuper de savoir s'il s'agit d'un déjeuner tardif, d'un goûter ou d'un diner anticipé...

Pas très loin du domicile d'AGERON, de JOLY range la voiture devant un ...café (!) et me questionne : "Vous n'avez rien contre le Viandox, j'espère ? C'est excellent et nourrissant. Nous y trempérons du pain". Je bredouille une vague réponse qu'il n'écoute même pas et nous voilà attablés quelques minutes après devant deux bols fumants remplis d'une

boisson rougeâtre et salée où nagent des croûtons de pains vite avalés.

L'estomac à peine lesté, nouveau départ. A la hauteur de Pont-Saint-Esprit, traversée du Rhône pour prendre la petite route qui conduit à Ornac. Il est déjà tard. La nuit est tombée depuis un bon moment. Nous allons directement à la caravane de de JOLY aménagée très astucieusement par son propriétaire, bricoleur de génie et roi des "gadgets".

Je suis fatigué ; le trajet Paris-Ornac a été long et la 4 cv n'est pas un modèle de confort ; j'ai hâte de me reposer. Mais de JOLY ne l'entend pas de cette oreille : "A présent, il faut manger quelque chose de substantiel. Je vais préparer des pâtes !" Et le voilà qui s'affaire dans sa mini-cuisine.

Les pâtes, accompagnées de fromage râpé, une fois avalées, nous bavardons encore un instant, avant de nous étendre sur nos couchettes respectives. Et je ne tarde pas à m'endormir dans le merveilleux silence de cette garrigue des confins gardois et ardéchois. Et comme un vieux proverbe affirme "qui dort dîne", j'entends bien faire jouer la loi de compensation qu'il a ainsi édictée...

23 janvier 1950.
7 h 30. Je me réveille. De

JOLY est déjà debout et fait chauffer du café. J'ai passé une bonne nuit et je me dis que, finalement, mes craintes du départ n'étaient pas fondées, car notre voyage touche à sa fin et rien d'extraordinaire ne s'est produit jusqu'à présent. Mais il reste encore une centaine de kilomètres à faire jusqu'à Uchaud et tout peut arriver...

Après une toilette sommaire, c'est le départ. A Barjac, nous prenons la direction de Saint-Ambroix. La route est bonne, mais assez étroite. Il fait beau, la circulation est quasi nulle et de JOLY en profite pour jouer de l'accélérateur. Tout à coup, alors que nous faisons allègrement du 100 à l'heure, un camion d'environ 5 tonnes, roulant dans le même sens, apparaît à la sortie d'un virage. De JOLY se colle derrière et s'impatiente car le camion occupe le milieu de la chaussée et tout dépassement est impossible. Après de nombreux coups de klaxon de notre part, son conducteur consent enfin à se mettre à droite et nous dépassons sans problèmes.

Je crois alors que de JOLY va accélérer ; mais, à ma grande surprise, il reste à une centaine de mètres devant le camion et roule à la même vitesse

que lui. De JOLY se retourne plusieurs fois et marmonne "Non, pas encore !" Et brusquement, sans autre forme de procès, il freine à mort et immobilise la 4 cv sur le milieu de la route...

En une seconde, j'ai le temps de réaliser que le camion ne pourra jamais passer à droite ou à gauche de notre voiture et que, de surcroît, il n'a pas de distance suffisante pour freiner et s'arrêter. Et, dans la seconde suivante, je ressens un choc à l'arrière de la 4 cv et je vois le camion nous dépasser sur la droite en utilisant le fossé - heureusement peu profond à cet endroit - et s'arrêter tant bien que mal quelques dizaines de mètres plus loin. Son conducteur, pris totalement au dépourvu par la manoeuvre insensée de de JOLY, a réussi, moyennant un réflexe et une maîtrise extraordinaires à éviter le pire.

Alors que je reste abasourdi et sans réactions, j'entends le Président me dire "Et maintenant je vais l'engueuler !". Et, effectivement, de JOLY va vers lui, lui présente une carte d'inspecteur des transports (ou quelque chose d'approchant) et lui affirme que, s'il avait eu de bons freins et de bons réflexes, il aurait pu s'arrêter sans heurter la 4 cv.

Et le pauvre homme, manifestement choqué, reste sans voix et laisse parler de JOLY qui lui en impose. Un instant plus tard, il propose d'aller tirer les conclusions de l'affaire dans un café-restaurant situé tout près de là. Et nous voilà tous trois accoudés au zinc devant un "remontant" approprié à la situation !. Le bilan est simple : aucun blessé ; le camion n'a, semble-t-il, pas subi de dommages ; quant à la 4 cv, elle a seulement l'aile arrière-droite emboutie, mais peut rouler quand même.

Il est convenu que de JOLY fera réparer cette aile et que la facture sera établie au nom du conducteur du camion qui est d'accord pour la régler. Après cet épisode qui aurait pu être tragique, nous repartons vers Uchaud. De JOLY reste silencieux. Peut-être rumine-t-il une phrase prononcée par le chauffeur du poids lourd : "J'ai eu très peur pour le monsieur (c'était moi) assis à droite dans la 4 cv. Il avait la plus mauvaise place".

Aux environs de midi, arrivée à Uchaud où nous accueille la toute charmante Madame de JOLY qui interroge son mari : "Alors, tout s'est bien passé pendant ce voyage ?". Il lui répond :

"Oui, mais entre Barjac et Saint-Ambroix, j'ai été obligé de donner une leçon de conduite à un routier !".

Il n'en dira pas plus. Elle n'en demandera pas davantage. Quant à moi, j'observe un silence prudent. Nous passerons à table. Le déjeuner préparé par Madame de JOLY est excellent. J'y fais d'autant

plus honneur que mon dernier vrai repas remonte à l'avant-veille au soir !. De JOLY a retrouvé son dynamisme habituel. Il s'enquiert auprès de sa femme de la santé de son perroquet...

L'affaire du camion n'était qu'une péripétie mineure dans la vie de ce personnage hors du

commun, à la fois critiqué ou loué par les uns et les autres, mais dont je conserve, pour ma part, un excellent souvenir et qui a rendu des services éminents à la Spéléologie Française.

Tout de même, le
23 janvier 1950,
j'ai...Uchaud !

Maurice LAURES

Ancien Vice-Président de la
Société Spéléologique
de France
Président d'Honneur du
Spéléo Club de Montpellier



Dans la série : "Aventures et Emotions"

L'Enclos de la Conquête

(suite)*

Il est évident que le week-end suivant nous nous sommes présentés, les mêmes, Cissou, Jacky, Marie-Hélène, Philippe, Moi, et Alain qui nous a rejoint de Paris pour quelques jours sur le Lot.

Le boyau d'entrée désobstrué quelques semaines auparavant avec, on peut le dire, "la fièvre du dimanche midi" (espèce de mal qui caractérise le spéléologue en proie à la découverte) ; reptation de quelques mètres sur les genoux pour voir ces fameuses gravures et l'aventure recommence... Je les ai rêvé ces gravures, profondément ciselées, presque des cannelures !

Cette fois-ci nous avons des lampes à acétylène pour mieux scruter la roche. Sur notre droite une paroi lisse est complètement tailladée dans tous les sens. Mais cela ressemble plus pour nous maintenant que nous avons un éclairage

suffisamment puissant à des griffures de petits animaux du genre renard. Par contre au fond de la galerie la roche est lisse, sèche et ondulée, tout ce qu'il faut pour un artiste de l'époque préhistorique. Oui, au fond je discerne bien une petite tête de cheval mais, je n'en vois qu'une. Le reste n'a pas de sens. Ce sont de grandes et profondes entailles dans la glaise ou la roche tendre.

Il faut élucider ça et faire venir monsieur Lorblanchet, préhistorien et spécialiste de l'art paléolithique. Nous sommes quand même dans une cavité se situant en face de Pech Merle, haut-lieu pour les artistes de l'époque magdalénienne. Ne touchons rien ! Sauf le petit conduit qui fait continuité à la grande galerie. Il est obstrué par de la glaise compacte et humide. Il nous faudrait une pelle "américaine" et comme d'habitude nous

nous sommes mal organisés. Nous n'avons que des outils inadaptés, contondants, se collant tels les doigts dans la guimauve. Cela n'empêchera pas un acharnement constant vis à vis de ce passage qui ne nous délivrera pas son secret car trop étroit. Encore un petit regard sur ces cannelures et nous sortons quand même après trois heures d'auscultation.

"Voilà, Michel, l'entrée est un peu basse mais vous devriez passer. C'est ponctuel, trois ou quatre mètres au plus et on peut se relever tout de suite après".

L'éminent préhistorien est venu voir notre découverte et bien entendu, reste sceptique par mes explications bredouillantes. Mais comme je lui donne un coup de main avec Jacky dans la grotte de Pergouzet en dessous de Pech Merle, où il y a véritablement des

gravures à profusion, (chevaux, vulves, homme, monstres, poissons, bisons...et même un petit mouflon non répertorié que j'ai eu la fierté d'y découvrir), il croit en ma sincérité. Nous pénétrons dans la fameuse galerie et je lui montre les tessons de poteries trouvés par terre par Jacky. Epoque ?, "Moyen-âge sans doute" et il se dirige, guidé par mes soins, vers les "cannelures" en me disant : "Vous savez Laurent, je suis déjà allé voir une grotte pour quelqu'un d'autre, un personnage connaissant bien la préhistoire pourtant, en me racontant qu'il avait vu des gravures. Ce n'était en définitive que des griffades d'animaux".

Zut ! ça sent mauvais, me dis-je et lui montre tout fier ma petite tête de cheval. Aucune réaction, il observe les cannelures et me dit sans hésitations que ce sont des griffades d'ours ! Par contre elles sont nombreuses, dans le sens vertical et assez profondes. C'était évident ! Moi j'avais vu une tête de cheval, Alain un monstre, Marie une biche, interprétation personnifié de chacun des membres du groupe sur des griffades d'ours !

Malgré cela il ausculte la paroi et prend un rognon de manganèse, qui sont abondants, pour en vérifier la teneur.

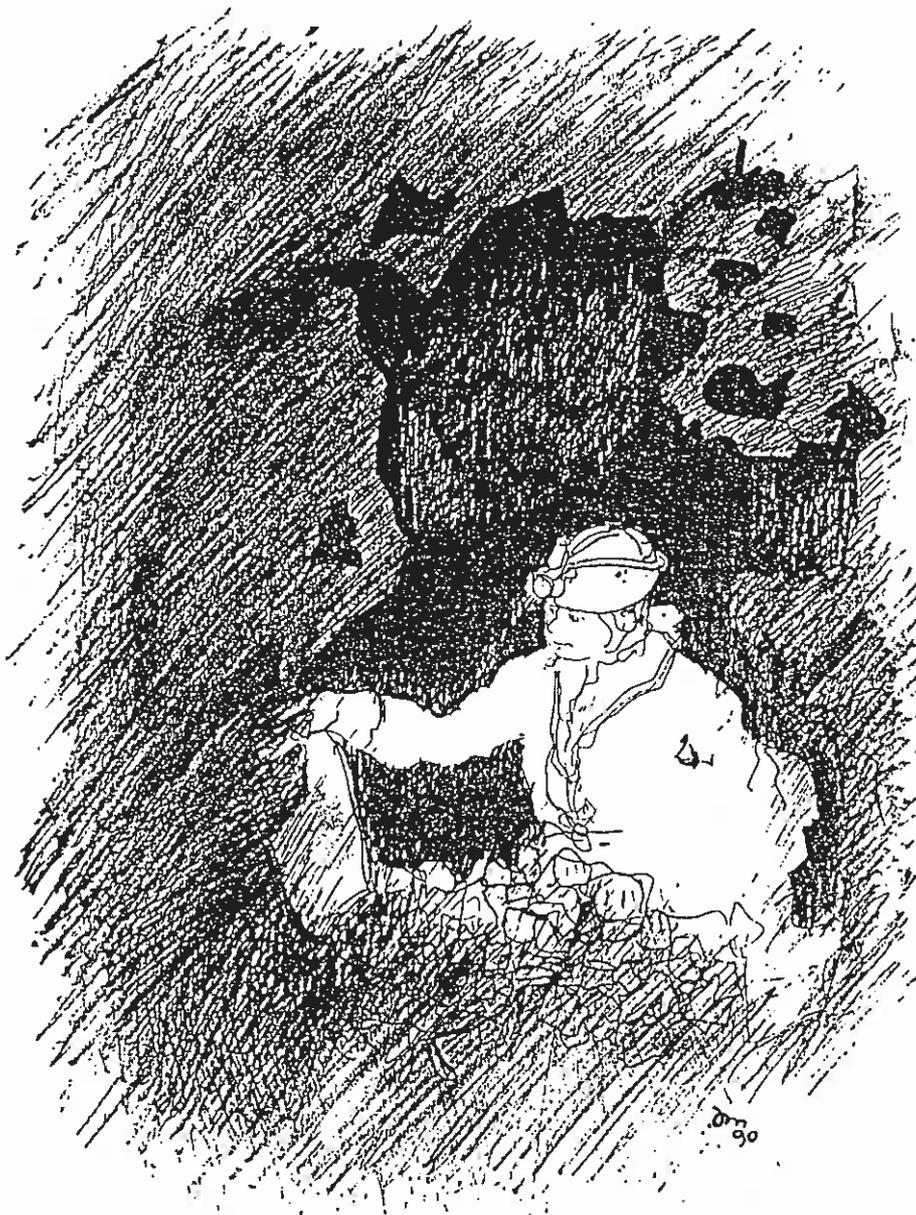
"Intéressant, car vous savez qu'à Pech Merle les peintures ont été réalisées avec du manganèse. Les hommes préhistoriques auraient pu se servir dans une grotte similaire à la votre car à Pech Merle il n'y en a pas beaucoup".

Cela remonte le moral. Au moins cela prouve qu'il existe d'autres cavités à découvrir dans le secteur !

Nous ressortons et machinalement je remet quelques pierres entassées les unes sur les autres devant la petite entrée.

On ne sait jamais !

Laurent MACARY



* voir Baume Ecrite n°6



CLAPADE-LE-VIEUX

ou

Comment faire du pain dans un aven

Tchipchii !.. C'est Arnaud qui nous siffle, d'en bas, pour la ballade. J'ai hésité dix fois entre les bottes spéléo, les sophisticated shoes de marche, les godasses, les pataugas, les pataugaudass, celles qui ont tout fait dans la Sierra de Guara, la nage, le saut, la marche, la grimpe, tout en un !... Celles qui m'ont bousillé les tendons d'achille au pèlerinage de Roc Amadour, malgré trois couches d'Akiléine, mais qui ressemblent à celles de Gaston Rébuffat et qui me tiennent à coeur pour ça... Celles qui sont légères et laisseraient traverser les crochets de la vipère qui ne m'a jamais mordu mais qui, deux cent cinquante kilomètres plus au Nord, a bel et bien envoyé mon

ami Jacques pour quatre jours à l'hôpital... Il est vrai qu'il l'avait attrapé avec les doigts, au milieu du corps... Je choisis les chaussures de Rébuffat : on a beau avoir de la bouteille, on aime impressionner les jeunes !..

Bon, ça roule en cahotant sur une piste de notre bon vieux désert du Larzac, la voiture de Laurent et Marie nous suit, avec Peyrine à bord. Arnaud et moi devisons. Pierrefiche, La Salvage, le pèlerinage des Caussenards, la piste vers la ferme de Mauriac, revenue à la vie.

Quant on allait à la grotte de la Clapade, multifoix célèbre, on évitait la ferme car l'ancêtre qui la gouvernait alors tentait d'éloigner les

explorateurs spéléos en leur signalant la présence d'un ours dans les falaises. NON ! les jeunes, je ne blague pas... Faut-il croire pour autant qu'il blaguait ou qu'il nous prenait pour des pitchous ?...

Arnaud me raconte, comme ça, depuis longtemps, comme Jean-Denis d'ailleurs, à l'impromptu, des histoires de grottes ou de trous inconnus : "Tu connais, toi, la Schmulzar de Pech Méjan, ou la dragonnière de Coste Gozon n°2 ?...". Alors je m'empresse de noter ça sur des bouts de papiers, avec la date et l'auteur, que je perds puis retrouve parfois des années plus tard. "Alors où est-elle la grotte du Moulézar de Poste Cochon ?... Mais c'est toi qui me l'a dit, en

+3.50

+1.80

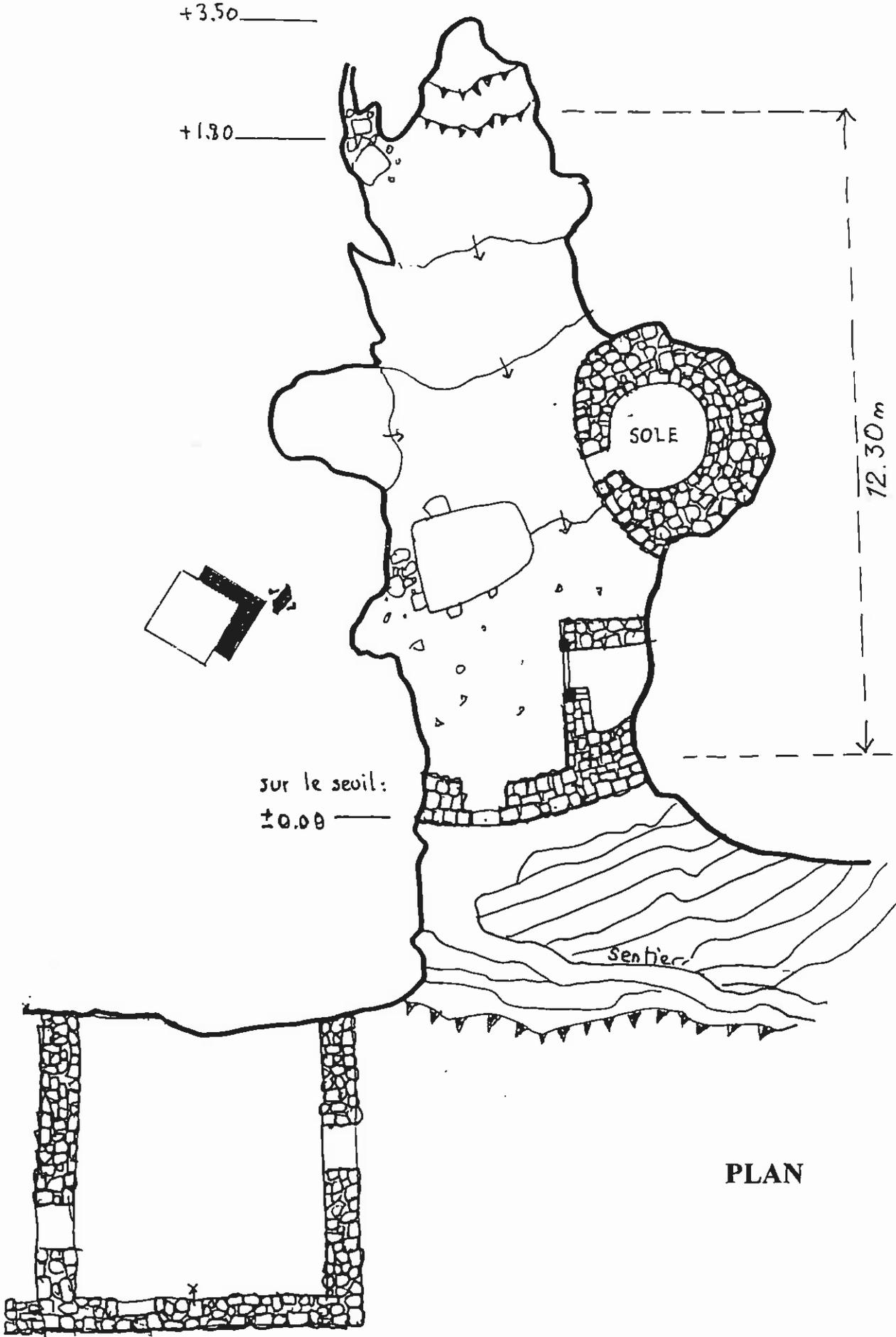
12.30m

SOLE

sur le seuil:
±0.00

sentier

PLAN

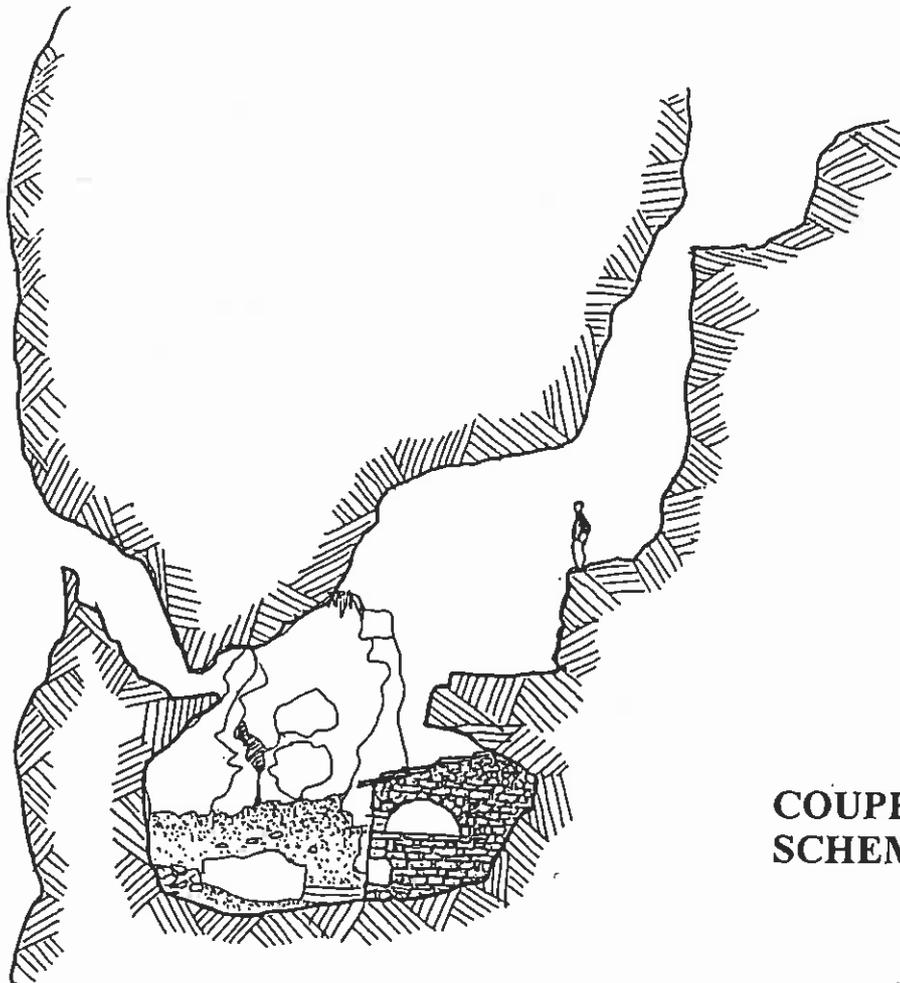


91, au congrès !... Ah ! je te l'ai dit ?... Mais oui tu le tenais d'Hervé qui l'aurait entendu dire par Charlou F... !..".

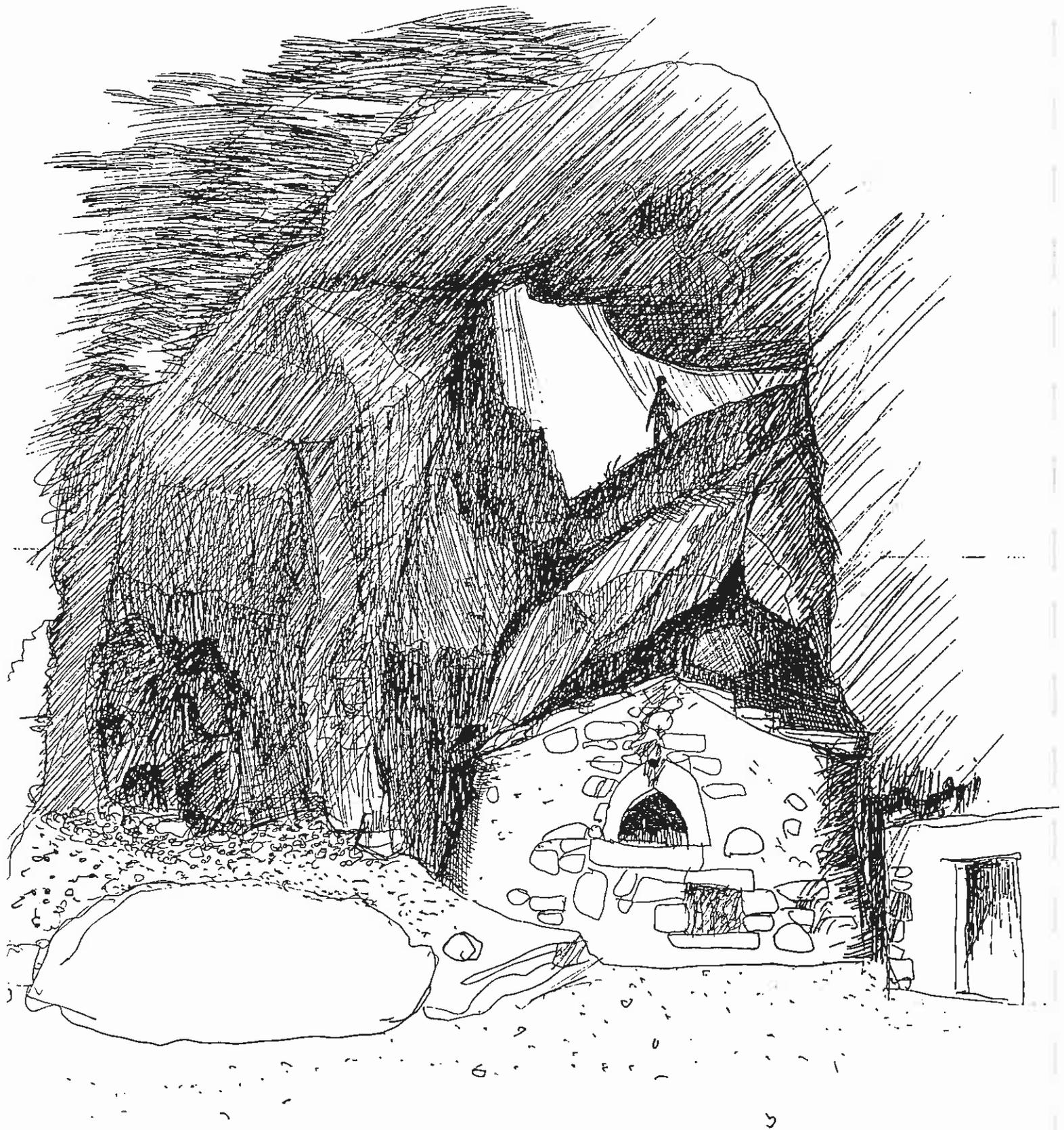
On en retrouve des tas comme ça, même qui n'existent pas... et on rêve, on rêve, jusqu'au jour exceptionnel où l'on pénètre dans le rêve. Je frissonne. Arnaud m'a dit :

"Tu connais, toi, la Clapade-le-Vieux ?... ". J'ai noté et j'ai imaginé, le temps a passé, et voilà que nous entrons dans le rêve. Oh ! ce n'est pas la grotte Chauvet, le sanctuaire que même Stephen Spielberg n'est pas capable d'imaginer. Non, c'est l'entrée dans un monde ancien, le village de la Clapade-le-Vieux qui n'

est même pas noté sur la carte de l'I.G.N. au 1/25000ème, et c'est quand même l'émotion, avec les fantômes des paysans du passé qui ont vécu là, travaillé là, élevé là, fait le pain dans la grotte-aven. Grotte-aven pas dans le sens où on l'entend généralement : on rentre dans la grotte de plain-pied



**COUPE
SCHEMATIQUE**



et l'aven y aboutit pour servir de cheminée à un magnifique four à pain, presque encore chaud. Le paysage est comme toujours, d'un romantisme absolu, comme dessiné par Victor Hugo. Il y a trois, ou quatre, maisons en ruines, à moitié encastées dans les surplombs des falaises. Il y a une source, fraîche et vive où Peyrine boit. Alors, si on s'habillait comme les Amish, et qu'on descende jusqu'à la Dourbie, à cheval...

Arnaud a déjà la barbe, il lui manque le grand chapeau noir...

Ca n'est rien mais c'est plus beau que la tombe d'Alexandre, on frémit de la découverte de ce hameau perdu, vraiment perdu puisqu'oublié...

Aujourd'hui on ne comprend plus le pourquoi de cette vie d'isolement, de ces sauvages qui pourtant construisaient si bien. Alors, peut-être sommes-nous les sauvages, nous qui savons tout et qui ne

comprenons plus rien ? Plus rien ! moi je vous le dis, madame !...

Et on remonte le valat, la topo dans la poche, on mesure avec précision les azimuths du sentier. C'est à trois cents mètres de la ferme. Je ne vous dirai pas où c'est. Voyez les Amish de vos Amish. Mais choisissez soigneusement vos chaussures avant de partir : on vous jugera là dessus ;

Jacques MACARY



Réflexions après une promenade dans les gorges de la Jonte

Samedi 31 juillet 1993. Petite ballade très légèrement boueuse avec Jean-Denis dans les gorges de la Jonte, de 14 h 30 à 18 h 30 (AR à partir de Camprieu - maison forestière de Tabarde).

GROTTE DE LA VIGNE

Voiture garée sur un petit parking situé dans l'axe du hameau de Dargilan (en face) et au-devant d'une grande pancarte désignant la grotte de Dargilan. On voit la grotte de la Vigne et la construction qui la borde. JDL décide de monter en short (ce qui lui vaudra de nombreuses griffades aux cuisses). Je garde mon pantalon "lafond" qui craquera à l'entrejambe dans les escalades rocheuses (IV b tout de même). Chaussures de

montagne. Dénivelé 80 mètres environ. (Cf. Spéléo Causse Méjean de D. ANDRE, page 300 - pas de topo).

OBSERVATIONS :

1 - Sur le texte de Spéléo Causse Méjean :

"Grotte fortifiée, d'après R. de JOLY". Il ne s'agit pas du tout d'une fortification, mais d'une construction mitigeant habitat et bergerie peut être. Les ouvertures actuelles sont :

- dans le mur de retour à tendance perpendiculaire à la falaise vers l'Est : une porte à linteau droit avec arrière-voussure en anse de panier conique très bien faite.

- dans la facade Sud : une fenêtre de 0,50 x 0,80 m de haut environ, côté Est, avec linteau plat monolithe en pierre et très belle

arrière-voussure du même type que celle de la porte.

- vers l'Ouest, dans la même facade, petite fenêtre carrée de 0,50 x 0,50 m de haut environ, située à près de 2 mètres de haut par rapport au sol actuel, avec arrière-voussure également très bien faite.

Le mur est de 60 à 70 cms d'épaisseur. Les linteaux sont de 20 cms d'épaisseurs avec feuillures pour les fenêtres, destinées à recevoir les bâtis dormants des menuiseries. Ces feuillures se retrouvent d'ailleurs verticalement sur les piédroits en pierre des fenêtres.

MON AVIS :

Il ne peut s'agir d'une construction moyen-âgeuse, l'architectonique de l'arrière-voussure datant du début du 17ème siècle

(Arrière-voissure dite "de Marseille", étendue à l'ensemble de la France et bien entendu, reprise à Paris).

Avant cette date les arrière-voissures étaient constituées par un arrière-linteau, bien souvent en bois dans les Grands Causses, et de forme parallépipédique, c'est à

dire plat, y compris au moyen-âge. Toutefois on trouve à cette époque des arrière-voissures plein cintre qui avaient le désavantage de remonter très haut le sommet de l'arc circulaire. Le mur, au-dessus du linteau de la porte était alors un mur mince (20 à 30 cms).

2 - Sur les différents

clichés pris des années 30 à nos jours :

A - Les Causses Majeurs - E.-A. MARTEL - 1936 - page 131. Texte : "Grotte fortifiée de la Vigne, près Meyrueis".

Même observation que ci-dessus : - aucune végétation. On voit, au-dessus des linteaux, un lit de pierres, en façade Sud, qui n'existe plus aujourd'hui.

- il existait un mur en retour côté Ouest, face au Sud, dans le plan du porche, qui est très démoli aujourd'hui.

Le texte (page 141) "...la Vigne, très courte (40 mètres) est fermée d'un mur fortifié qui paraît dater du moyen-âge, avec encastrement de poutrelles"

B - Spéléo Causse Méjean pas de photo - texte page 300. Fait mention de l'existence supposée d'un escalier disparu, sans le localiser.

Texte : "...nous avons très peu de renseignements quant à sa valeur archéologique"... "1874. Poteries trouvées par Adrien JEANJEAN"... C - Exploration Causse-narde - Spéléo club des Causses - pas de texte - photo de couverture : La végétation a envahi le porche. La construction paraît être dans le même état que celui dans lequel nous l'avons vu.

CONCLUSION

On peut dater cette



construction du tout début du 17ème siècle. Il ne s'agit nullement d'une fortification : elle n'a aucun caractère défensif. Les trous existants dans les murs ne sont pas des trous de repos de poutres. Ce sont des parties de maçonnerie soit tombées, soit ôtées volontairement lors de l'occupation pour le scellement d'un mobilier.

A mon avis, et à celui de Jean-Denis, la couverture s'appuyait contre la falaise (?...). Mais il n'y a aucune trace de repos d'une poutre ou d'une ferme. Le mur Ouest est presque totalement démoli, c'est là que devait aboutir un escalier monté contre la roche. On voit nettement le soubassement monté en biais, à l'aide de grosses pierres sèches, à 1 mètre de la paroi environ.

Cette conclusion toute provisoire attire la réflexion suivante : il faut revenir pour relever cet ensemble, y compris la grotte elle-même puisqu'il ne semble pas y avoir de topographie.

LA GROTTTE

Décrite dans Spéléo Causse Méjean (tome 1) - page 300 - longueur totale 32,50 m. Mais ensablement d'effondrement sur les 10 derniers mètres.

GROTTE DE LA CHEVRE

Le parcours de l'une à l'autre grotte par une bonne chaleur, mais pas excessive pour la saison (Vent du Nord permanent), en traversée, ne révèle pas une fréquentation assidue, malgré la proximité des deux grottes.

La grotte, d'une bonne longueur (150 m.), paraît effectivement avoir été beaucoup plus fréquentée à l'époque néolithique, ou du bronze, que celle de la Vigne.

Elle est creusée aux dépens d'une très haute diaclase et comporte deux étages, ouvrant tous les deux sur la vallée. Les sols sont noirs de cendre, les parois tachées de fumée.

Cette grotte est humide, renferme des gours qui étaient pleins d'eau lors de notre visite. A l'entrée, d'ailleurs un crapaud (*Bufo bufo*) nous a accueilli, perché dans une petite anfractuosité.

Nous n'avons pas fouillé (C'est interdit !).

A mi-parcours, la diaclase est très élevée, et la salle plus large (6 à 7 m. environ). On paraît pouvoir accéder à l'étage à l'aide d'un tronc sur lequel des éléments de branches ont été conservés. Il y a 6 mètres à grimper environ, pour atteindre une lucarne qui doit donner sur le réseau supérieur.

Un peu plus loin, Jean-Denis m'ayant fait gracieusement la "courte échelle", j'ai accédé à un petit porche donnant directement sur un conduit vertical. En redescendant, j'ai presque cassé la clavicle de Jean-Denis, qui n'a stoïquement rien dit.

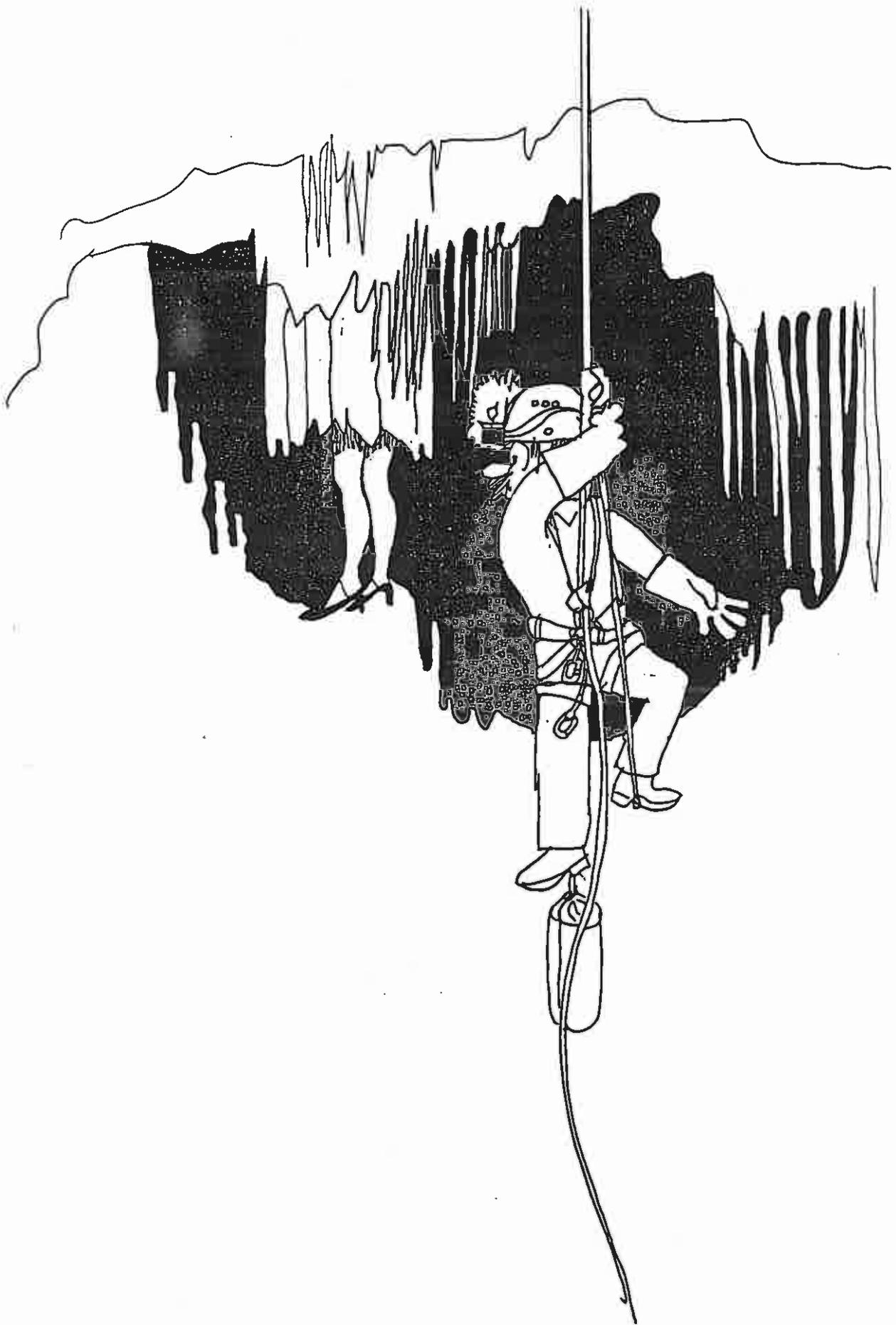
Voir le texte de Spéléo Causse Méjean et la topo de la cavité.

Les concrétions "merveilleuses" sont assez salies et grisâtres à rougeâtres. Il y a effectivement une jolie cascade pétrifiée, mais pas plus que dans l'aven LOUIS.

A revoir "en spéléo" avec des agrés, des spits, des coinçeurs, en prenant son temps.

Jacques MACARY
Août 1993





Sur la vipère Aspice et les serpents de notre environnement

Ce petit article se restreint à notre environnement direct, c'est à dire celui des Grands Causses et de leurs vallées ainsi que des travers et falaises intermédiaires, tous fournissant un habitat à cette espèce de serpent.

GENERALITES

Il y a en France, neuf sortes ou espèces de couleuvres et quatre espèces de vipères, deux courantes et deux localisées :

- 1 - VIPERA ASPIS :

La vipère Aspice se rencontre dans les deux tiers méridionaux de la France.

- 2 - VIPERA BERUS :

La vipère Bérus ou vipère Péliade est un serpent de la zone tempérée froide, de l'Angleterre aux Carpates et jusqu'au Pacifique. En France la Péliade se trouve

dans le tiers septentrional. La zone commune à ces deux vipères largement répandues, est étroite. Le Nord du Massif Central fournit pourtant un biotope commun aux deux.

- 3 - VIPERA LATASTI : Vipère de Lataste. Forme existant en Méditerranée occidentale, mais répandue jusqu'en Catalogne où coexistent les trois sortes de vipères.

- 4 - VIPERA URSINI :

Vipère d'Orsini. Sud des Alpes (et Italie).

Nous ne parlerons donc que de l'Aspice, seul vipéridé présent dans les Grands Causses.

Je ne décrirai pas longuement les couleuvres répandues dans notre région. Disons qu'elles se trouvent plutôt près de l'eau ou dans la zone intermédiaire.

- 1 - ELAPHE LONGIS-SIMA :

Couleuvre d'Esculape. Vit près de l'eau. Longue et brunâtre c'est une arboricole (grimpe dans les arbres). Il m'est arrivé de voir par deux fois, près de Cantobre, les prémices de l'accouplement de ces serpents, formant très exactement le célèbre noeud gansé qui sert de sigle aux médecins (caducée).

- 2 - COLUBER VIRIDIFLAVUS ou ZAMENIS :

Couleuvre verte et jaune. Damier caractéristique des écailles vertes et jaunes. Fréquente beaucoup les pierriers, même au Nord. Très curieuse, elle se réfugie dans ceux-ci et sort la tête pour nous regarder.

- 3 - NATRIX NATRIX :

Couleuvre à collier. Tâche caractéristique jaune bordée de noir à l'arrière de la tête. Vert-olive à tâches

noires bien rythmées. On peut en trouver près des avens bien ombragés en plein causse.

- 4 - **NATRIX MAURA** : Couleuvre Vipérine. Gris jaune à ocré. Tâches plus foncées : alternativement réparties de part et d'autre d'une ligne centrale non marquée, comme l'Aspic. Tête triangulaire avec trois V pointés dans le sens de la marche. Elle vit essentiellement près de l'eau, et dans l'eau, au fond sableux des rivières et des ruisseaux. Nage en "serpentant" très rapidement et se réfugie sous une pierre.

Ce sont ces couleuvres que l'on rencontre chez nous fréquemment.

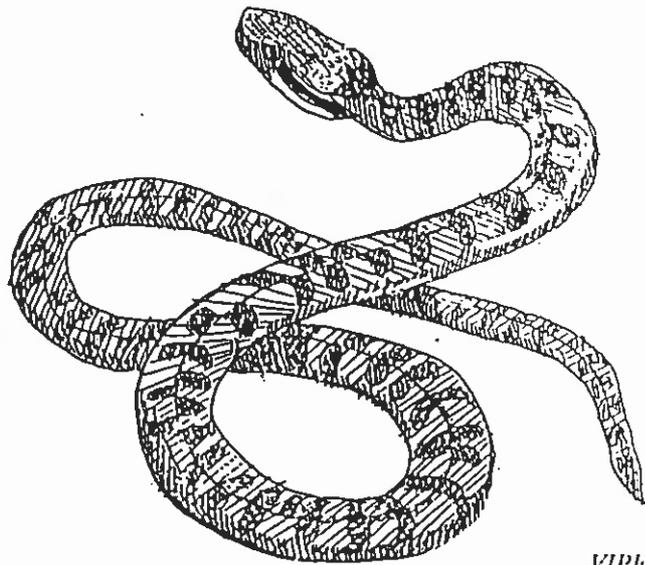
Par exception on peut aussi rencontrer sur le Sud Larzac ou sur les travers :

- 5 - **CORONELLA AUSTRIACA** :

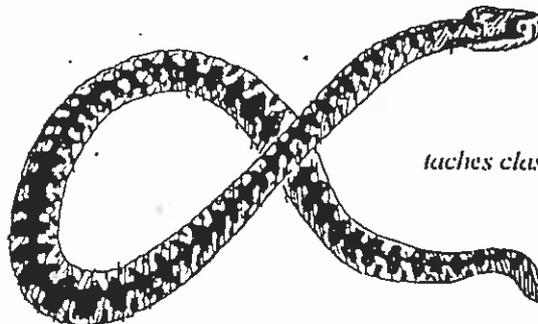
La Coronelle lisse, petit serpent de 50 à 60 cms. Couleur uniformément cuivrée. Rare dans les Causses. Mais a été vue et capturée dans les falaises du Larzac au-dessus de Millau.

- 6 - **MALPOLON MONSPESSULANUS** :

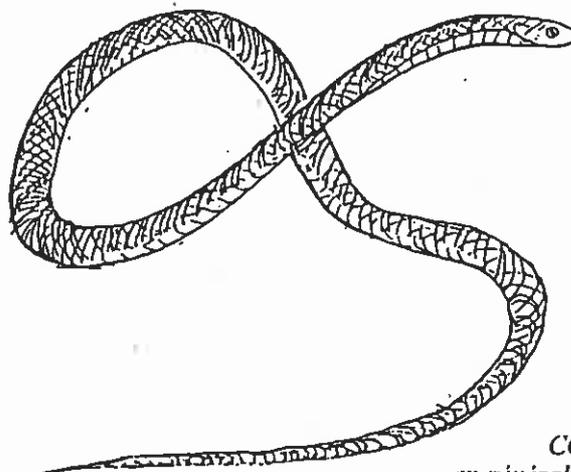
La couleuvre de Montpellier : la plus gigantesque de nos couleuvres. Peut atteindre 2,50 m. de long. Couleur de fond vert-olive grisâtre ou jaunâtre, uniforme. Oeil



VIPERE ASPIC
sujet très taché - queue courte



VIPERE PELIAIDE
taches classiques - queue courte



COULEUVRES
en général queue longue
diminuant très progressivement

rond assez gros. Garrigues du Sud Larzac. Rare plus au Nord, mais je pense que l'histoire du "Boa de la Marie Aigrefeuille", des Plos, que je vous raconterai un autre jour, concerne ce type de serpent, capturé sur les flancs du Causse Noir ou du Causse Bégon par Marie. Danger : serpent opistoglyphe (crochets venimeux au fond de la gorge). Ne pas enfoncer les doigts dans la gueule. Néanmoins on ne connaît que deux histoires de personnes piquées par ce genre de serpent : elles en seraient mortes !... D'après l'institut Pasteur, le venin de la couleuvre de Montpellier serait proche de celui du cobra... Mais les histoires évoquées ci-dessus sont anciennes et sujettes à caution.

- 7 - CORONELLE BORDELAISE :

- 8 - COULEUVRE TESSELEE :

- 9 - COULEUVRE A ECHELONS :

Elles ne fréquentent pas les Grands Causses, à ma connaissance, quoiqu'on puisse, les trouver en bordure Sud du Larzac, au niveau des garrigues.



VIPERA ASPIS
LA VIPERE ASPIC

Tout d'abord l'aspect. C'est un serpent de couleur généralement rosée, avec des tâches brun clair réparties symétriquement ou asymétriquement le long d'une ligne dorsale visible mais peu marquée.

Parfois un zig-zag noir court sur la ligne dorsale. Parfois un trait noir va de l'oeil à la base du cou. La partie du menton et sous l'oeil est généralement plus claire. La tonalité entre les tâches et la couleur de base est peu marquée, contrairement à la Péliade. La longueur dépasse rarement 70 cms. Comme TOUS LES SERPENTS, la vipère peut-être entièrement noire (phénomène dit de mélanisme, commun à beaucoup d'animaux : les chats par exemple).

Le V pointé vers l'avant, situé à l'arrière de la tête n'est pas toujours évident.

L'oeil : pour le voir, il faut s'approcher, bien sûr !... Il est caractéristique de vipéridés : l'iris laisse à la pupille une fente VERTICALE. Les couleuvres ont une pupille RONDE.

Les écailles de la tête : elles sont petites. 3 rangées entre l'oeil et la bouche. Chez les couleu-

vres, ces écailles sont grandes.

Attention !... Les serpents sont comme nous, de grosseur et longueur variables, avec des variations dans les tâches. La femelle est plus grasse à certaines périodes de l'année, le mâle plus filiforme.

Mode de vie : en principe l'Aspic est diurne, mais peut se rencontrer au crépuscule des journées très chaudes, parfois au début de la nuit. Il s'expose au soleil fréquemment.

On peut le trouver sur les massifs de thym des travers du Causse Noir, sur la bruyère, à la surface des buissons.

La période d'activité peut aller de fin février à la fin octobre au plus.

En principe on ne trouve pas la vipère Aspic au bord de l'eau ou même à proximité. Elle y est toutefois descendue lors des années de sécheresse (1988-89-90-91 et l'été 92).

Thermorégulation : les serpents sont "POIKILOTHERMES", c'est à dire que leur température suit la température ambiante avec quelques degrés de plus. toutefois cette possibilité s'étale de quelques degrés au-dessus de zéro à 40° en général pour l'Aspic. Ceci le contraint à s'enterrer d'octobre à mars au minimum. Il choisit en

général d'anciens terriers, ou des éboulis profonds. Nous l'avons trouvé en groupe lors de la désobstruction de l'aven des "Vipères", sur le Larzac, à 4 mètres de profondeur...

Naturellement on trouve aussi l'Aspic à proximité des avens, et même parfois au fond, ou sur la première plate-forme (Aven de Caoussou n°2 - juin 1986).

Méfiez-vous donc !
Morsure : l'Aspic

est indolent, peu agressif. Sa première réaction est de fuir. Attention !... Les serpents sont SOURDS. Ils ne réagissent pas aux cris. Par contre ils voient très bien et sont très sensibles aux vibrations du sol ou des végétaux (frapper le sol). En cas de morsure, ne tenez compte d'aucune idée reçue : pas d'ouverture de la plaie.

Evitez de courir, et ralliez le médecin le plus proche qui prendra la décision voulue en

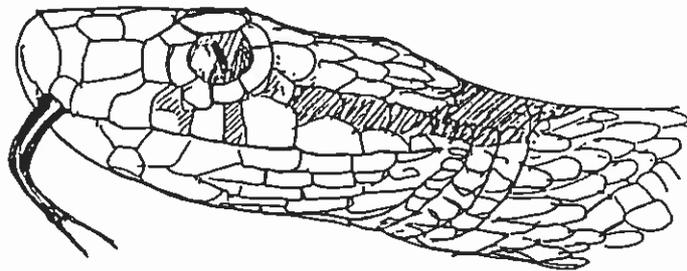
fonction de votre état et de votre physiologie.

Si les morsures sont dangereuses, elles sont rarement mortelles.

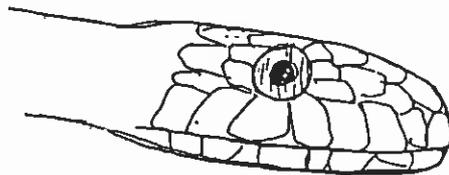
Pour terminer : vous le savez, ne tuez pas les serpents, quels qu'ils soient. Ils sont nécessaires à la chaîne écologique, et non seulement nécessaires, indispensables.

N'ayez pas peur d'eux. Apprenez à les connaître mieux.

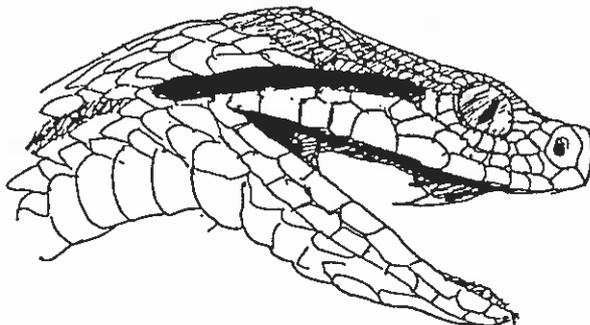
Jacques MACARY
Mars 1994



VIPERE PELIADE
Oeil à pupille verticale
2 rangs d'écailles sous l'oeil



COULEUVRE
Oeil à pupille ronde



VIPERE ASPIC
Oeil à pupille verticale
3 rangs d'écailles sous l'oeil
nez retroussé - bande en prolongement de l'oeil

Lu pour vous

La vie des hommes de la Préhistoire est indissociable du monde souterrain. Les romans traitant de cette époque ne sont pas si nombreux que cela ; souvent d'ailleurs, il s'agit d'histoires à l'usage des enfants, agréables à lire certes, mais guère passionnantes, voire crédibles, en regard de nos connaissances sur le sujet.

Saluons, en passant, quatre excellents ouvrages qui sont devenus des classiques du genre et dont la valeur littéraire est indéniable :

Ray NIST : LA CAVERNE (Ed. Baillière, 1909, 445 pages).

Max BEGOUEN : LES BISONS D'ARGILE (Ed. Fayard, 1925, 252 pages).

Claude ANET : LA FIN D'UN MONDE (Ed. Grasset, 1925, 274 pages).

Marcel PAGNOL : LE PREMIER AMOUR (Ed. de la Renaissance, 1947, 170 pages et 16 compositions en couleur).

Et venons-en à notre propos du jour concernant :

Roy LEWIS : POUROUOI J'AI MANGE MON PERE (Editions Actes Sud, Le Méjean 13200 Arles, 1990, 162 pages) (Traduit de l'anglais par VERCORS).

Fort bien documenté, ce livre drôle, d'un humour décapant et contagieux vous contera les pérégrinations de quelques créatures, plus singes mais pas encore hommes, face à une nature ennemie, des animaux monstrueux, face aussi à leurs doubles, écolos refusant le feu et l'outil... Vercors, dans sa préface nous parle de "personnages plus chaplinesques les uns que les autres" et nous dit "Ne pas avoir autant ri depuis Charlot et Buster Keaton".

Vous serez époustouffés par ce roman : ne commencez pas à le lire au lit, ce serait vous condamner à une nuit

blanche tant vous serez saisis, transportés, emballés, mais toujours, toujours !, morts de rire. Il y a un souffle épique dans ces pages que l'on ne s'étonne même pas de voir cohabiter avec un comique omniprésent tellement l'osmose est réussie.

André HOUOT : TETE BRULEE (Ed. du Lombard, 1989, 48 pages) (Collection "Chroniques de la nuit des temps).

Après "Le couteau de pierre", première bande dessinée de la chronique, André Houot, professeur de dessin quadragénaire captivé par l'archéologie, commet ici sa seconde oeuvre.

Plus que l'histoire se déroulant au pied du Vercors à l'époque magdalénienne, cette BD vaut par son admosphère. On souffre, on grelotte, on tremble, on partage la peine et le quotidien d'un clan préhistorique. Après un incendie qui a ravagé la forêt, un monstre à la tête

mutilée rode... Mauvais esprit ? Animal solitaire ? L'auteur joue très habilement sur cette interrogation et l'intrigue répond parfaitement à notre attente.

Signalons la qualité des dessins (ce qui semble en régressions dans les BD actuelles) et la justesse des détails ; la flore, la faune, les armes, les habits, tout paraît très vraisemblable et justifie que ce titre trouve sa place parmi vos ouvrages.

STERNIS : LA RIVIERE FANTOME (Editions Okapi, 1989, 47 pages) (Collection Mouche n°1).

Les BD avec un thème spéléo sont suffisamment rares pour que nous ne manquions pas de vous signaler celle-ci.

De plus, c'est la première où nous voyons l'exploration se pratiquer avec les techniques sur corde unique.

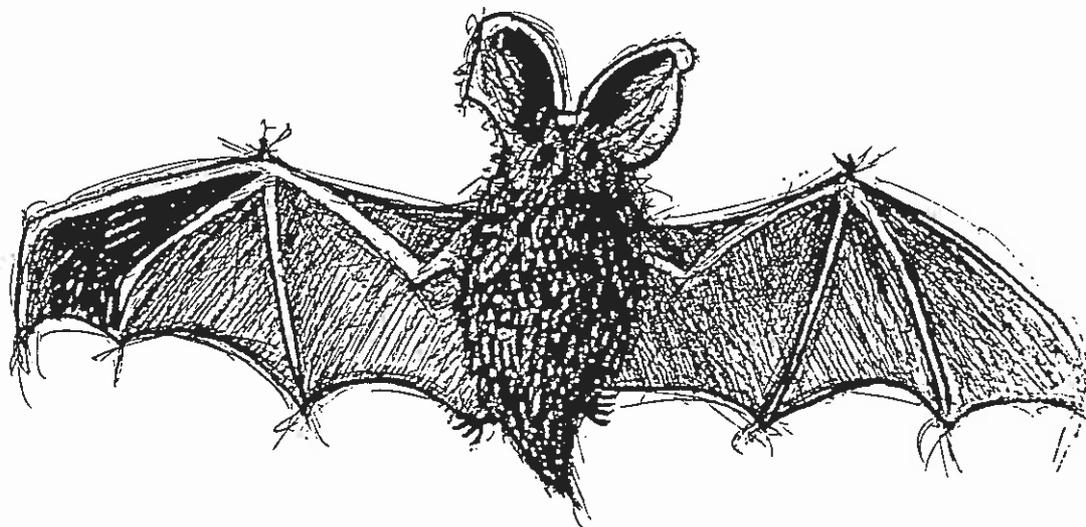
Le scénario est bien ficelé, le suspense va en augmentant ; la crue dans la caverne, le trafic d'objets volés, le sauvetage, le chantier de fouilles, le trésor mérovingien, éléments incontournables de maints récits pour enfants sont ici parfaitement utilisés et l'on passe un moment agréable à lire cette histoire.

Marie ROUANET : LES ENFANTS DU BAGNE (Editions Payot, 1992, 335 pages).

Bien que non spéléo, nous signalons cet ouvrage car il relate les conditions de vie épouvantables dans les

colonies pénitenciaires pour enfants, florissantes au XIXème siècle. Ecrit avec beaucoup de pudeur et de tendresse, ce livre nous emmène à Vailhauquès, à Aniane et au Luc, entre autres sites. Indiquons simplement que ce sont les enfants du Luc (sur le causse de Campestre) qui, avec des moyens rudimentaires, ont creusé le tunnel d'accès (long de 220 mètres pour 2 de section) à l'abîme de Saint-Ferréol et ont aménagé le fond du trou en cave à fromages. Précisons qu'à cette époque, le vagabondage des enfants était puni du bagne et qu'il n'était pas rare d'y trouver des gosses de huit ans condamnés pour 5 à 10 ans de séjour sur ce seul délit !...

Gérard KALLIATAKIS



SORTIES

93-94

CAUSSE DU LARZAC

Aven-grotte de la TUNE
Grotte du LAVANCOU
Aven du COCHON
Aven-grotte des BESSES
Aven de la PORTALERIE
Grotte de CASTELNAU
Aven-grotte EMILIE
Aven des PAUVRES
Aven des RANCANEDES
Abîme du MAS-RAYNAL
Aven n°1 DE COMBEREDONDE
Aven de la BISE
Grotte de MOUNIOS
Aven de la TREMIE
Aven du Travers de BRASILHAS
Aven des TOURNETS

CAUSSE DE BLANDAS

Aven-grotte du ROCHER du MIDI
Aven des ROBERTS

CAUSSE MEJEAN

Aven de HURES
Aven des OULES
Aven de BAUMO-ROUSSO
Aven de DRIGAS
Grotte -aérienne de la CAZE

CAUSSE NOIR

Aven des CANS LONGS
Aven-grotte de MONTJARDIN
Grotte de la VERRIERE
Aven de MONTFLEURI
Aven de PUECH NEGRE
Aven GAEL
Aven des PATATES
Aven du SABLAS
Aven de GOUSSOUNE
Aven de la TRIDE
Grotte d'ESPINASSOUS

CAUSSE BEGON

Aven du SUQUAL
Grotte des CABANES

CAUSSE DE SAUVETERRE

Grotte des BAUMES CHAUDES

CAUSSE DU QUERCY

Igue de l'AUSSURE
Igue de CARBONIES
Cuzoul des BRASCONNIES
Igue de COUDOULOUS
Saut de la PUCELLE
Igue de PECH-LAVAYSSIERE
Igue des COMBETTES
Grotte de PERGOUZET
Igue de SENAILHAC

REGIONS DIVERSES

Rivière souterraine de FOISSAC
Tindoul de LA VEYSSIERE
Abîme de BRAMABIAU
Grotte du SERGENT
Grotte de MALAVAL
Grotte d'ALDENE
Tunnels de MINERVE



ACHEVE D'IMPRIMER LE 2 JUIN 1995

COMPOSE, IMPRIME ET RELIE PAR LE GROUPE SPELEOLOGIQUE NANTAIS

DEPOT LEGAL : 2^{ème} TRIMESTRE 1995
